

**LES LANGUES DU TRAVAIL
DANS LA RÉGION DE MONTRÉAL EN 2001**

par Paul Béland
Mai 2004

CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE

Québec 

**LES LANGUES DU TRAVAIL
DANS LA RÉGION DE MONTRÉAL EN 2001**

par Paul Béland
Mai 2004

CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE

**Dépôt légal - 2004
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-550-42284-8**

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
LA DÉFINITION DE LA POPULATION	1
Les résidents de l'île	2
Les travailleurs de l'île.....	2
Les grands secteurs d'activité économique	5
LA LANGUE MATERNELLE, LA LANGUE PARLÉE À LA MAISON.....	5
L'ÂGE	13
L'IMMIGRATION : ORIGINE LINGUISTIQUE ET PÉRIODE D'IMMIGRATION.....	16
Les jeunes immigrants	21
Les immigrants de 13 ans ou plus	24
Les jeunes immigrants d'influence latine	30
LES SECTEURS D'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE ET LES PROFESSIONS.....	33
RÉSUMÉ ET CONCLUSION.....	37
ANNEXES.....	41
Annexe A : Représentation cartographique de la région de l'île de Montréal	42
Annexe B : Définition des allophones d'influence latine	43
Annexe C : Analyse de régression logistique, tableau 15	44
Annexe D : Analyse de régression logistique selon l'âge à l'immigration.....	45
Annexe E : Équation de régression logistique, tableau 31	47
Annexe F : Regroupement des industries et des professions	48
Annexe G : Usage du français au travail par secteur d'activité économique et profession.....	50
BIBLIOGRAPHIE	52

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Pourcentage des immigrants allophones selon la langue utilisée le plus souvent au travail par période d'immigration.....	1
Tableau 2	Pourcentage des travailleurs selon la langue utilisée le plus souvent au travail par lieu de résidence.....	2
Tableau 3	Pourcentage des travailleurs de l'île de Montréal selon le lieu de résidence.....	3
Tableau 4	Pourcentage des travailleurs selon la langue utilisée le plus souvent au travail par lieu de travail.....	4
Tableau 5	Pourcentage des travailleurs selon la langue utilisée le plus souvent au travail par grand secteur d'activité économique	5
Tableau 6	Pourcentage des travailleurs selon la langue utilisée le plus souvent au travail par langue maternelle	7
Tableau 7	Pourcentage des allophones (langue maternelle) selon la langue utilisée le plus souvent au travail par origine linguistique	7
Tableau 8	Pourcentage des allophones (langue maternelle) selon la langue utilisée le plus souvent au travail par langue parlée le plus souvent et langue parlée régulièrement à la maison.....	10
Tableau 9	Pourcentage des travailleurs selon la langue utilisée le plus souvent au travail par langue parlée à la maison.....	11
Tableau 10	Pourcentage des travailleurs selon la langue parlée à la maison par langue utilisée le plus souvent au travail	12
Tableau 11	Pourcentage des allophones qui parlent régulièrement le français ou l'anglais à la maison par langue utilisée le plus souvent au travail.....	13
Tableau 12	Pourcentage des travailleurs selon la langue utilisée le plus souvent au travail par groupe d'âge	13

Tableau 13	Pourcentage des travailleurs qui utilisent le plus souvent le français au travail par âge et statut migratoire	14
Tableau 14	Pourcentage des travailleurs natifs selon l'origine linguistique par âge	15
Tableau 15	Pourcentages observés et ajustés des travailleurs natifs qui utilisent le plus souvent le français au travail par groupe d'âge.....	15
Tableau 16	Pourcentage des travailleurs selon la langue utilisée le plus souvent au travail par statut migratoire	16
Tableau 17	Pourcentage des immigrants selon la langue utilisée le plus souvent au travail par origine linguistique	17
Tableau 18	Pourcentage des immigrants selon la langue utilisée le plus souvent au travail par langue parlée à la maison.....	18
Tableau 19	Pourcentage des immigrants selon la langue utilisée le plus souvent au travail en 2001 par période d'immigration	18
Tableau 20	Pourcentage des immigrants allophones selon la langue utilisée le plus souvent au travail en 2001 par période d'immigration.....	19
Tableau 21	Pourcentage des immigrants allophones selon l'âge à l'arrivée par période d'immigration.....	20
Tableau 22	Pourcentage des immigrants allophones arrivés à 12 ans ou moins selon la langue utilisée le plus souvent au travail en 2001 par période d'immigration.....	21
Tableau 23	Pourcentage des immigrants allophones arrivés à 12 ans ou moins selon l'origine linguistique par période d'immigration	23
Tableau 24	Pourcentage des immigrants allophones arrivés à 12 ans ou moins travaillant le plus souvent en français en 2001 par origine linguistique et période d'immigration.....	24
Tableau 25	Pourcentage des immigrants allophones arrivés à 13 ans ou plus selon la langue utilisée le plus souvent au travail en 2001 par période d'immigration	24
Tableau 26	Pourcentage des immigrants allophones arrivés à 13 ans ou plus selon l'origine linguistique par période d'immigration	26

Tableau 27	Pourcentage des immigrants allophones arrivés à 13 ans ou plus travaillant le plus souvent en français en 2001 par origine linguistique et période d'immigration	27
Tableau 28	Pourcentages observés et ajustés des immigrants allophones arrivés à 13 ans ou plus travaillant le plus souvent en français en 2001 par période d'immigration ..	28
Tableau 29	Pourcentage des immigrants d'influence latine travaillant le plus souvent en français en 2001 selon l'âge à l'immigration et les périodes d'immigration	30
Tableau 30	Nombre d'observations par l'âge actuel, l'âge à l'immigration et les périodes d'immigration	31
Tableau 31	Pourcentage des immigrants d'influence latine de certains groupes d'âge travaillant le plus souvent en français en 2001 selon l'âge à l'immigration et les périodes d'immigration	31
Tableau 32	Pourcentage des travailleurs selon la langue utilisée le plus souvent au travail par secteur d'activité économique	33
Tableau 33	Pourcentage des travailleurs utilisant le plus souvent le français au travail par secteur d'activité économique et par origine linguistique	34
Tableau 34	Pourcentage des travailleurs selon la langue utilisée le plus souvent au travail par profession	36
Tableau 35	Pourcentage des travailleurs utilisant le plus souvent le français au travail par profession et par origine linguistique	37

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1	Pourcentage des travailleurs de l'île de Montréal travaillant le plus souvent en français selon le lieu de résidence.....	4
Graphique 2	Pourcentage des travailleurs utilisant le plus souvent le français au travail selon l'origine linguistique	8
Graphique 3	Pourcentage des personnes travaillant le plus souvent en français en 2001 par période d'immigration	22
Graphique 4	Pourcentage des immigrants d'influence latine parmi les immigrants arrivés à 13 ans ou plus par période d'immigration	25
Graphique 5	Pourcentage des immigrants allophones arrivés à 13 ans ou plus travaillant le plus souvent en français en 2001 par origine linguistique et période d'immigration.....	26
Graphique 6	Pourcentage des immigrants allophones arrivés à 13 ans ou plus travaillant le plus souvent en français en 2001 par période d'immigration.....	28

INTRODUCTION

En février 2003, Statistique Canada rendait publiques les données du recensement de 2001 sur la langue du travail. Les pourcentages d'usage du français, de l'anglais et des langues tierces au travail ont été présentés selon certaines caractéristiques linguistiques telles la langue parlée à la maison et la langue maternelle¹. Toutefois, un phénomène a particulièrement attiré l'attention, soit l'usage des langues chez les allophones par période d'immigration². Comme le montre le tableau 1 qui porte sur les immigrants allophones de la région métropolitaine de Montréal, 40 % des allophones arrivés avant 1971 parlent le plus souvent le français au travail. Ce pourcentage augmente à 52 % parmi les arrivants des années 80. Il redescend à 44 % parmi les immigrants allophones arrivés de 1996 à 2001, ce qui signifie en pratique un retour aux années 60. Après une analyse des relations entre l'usage des langues au travail et quelques caractéristiques sociolinguistiques, nous étudierons ce phénomène singulier.

Tableau 1
Pourcentage des immigrants allophones selon la langue utilisée le plus souvent au travail par période d'immigration, région métropolitaine de Montréal, recensement de 2001

Période d'immigration	Langue utilisée le plus souvent au travail			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
Avant 1971	40	16	44	49 555
1971 à 1980	52	15	33	47 340
1981 à 1990	52	17	31	64 145
1991 à 1995	48	16	36	47 230
1996 à 2001	44	12	44	41 060
Total	48	16	37	249 330

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, 97F0016XCB01002 au catalogue.

LA DÉFINITION DE LA POPULATION

Pour mieux refléter les forces à l'œuvre sur le marché du travail et la concurrence entre le français et l'anglais, l'analyse ne portera que sur les personnes âgées de 15

¹ Dans ce texte, les réponses multiples aux questions sur les langues ont été traitées de la façon suivante : celles à la question sur les langues maternelles ont été regroupées pour reconstituer l'origine linguistique, les personnes qui ont déclaré une langue tierce en plus du français ou de l'anglais sont classées parmi les allophones; les réponses à la question sur les langues parlées à la maison et au travail ont été regroupées en fonction de la concurrence des langues, les réponses qui incluent une langue tierce en plus du français ou de l'anglais sont regroupées respectivement avec les réponses « français » ou « anglais ».

² Josée BOILEAU, « L'anglais, langue de travail des arrivants », dans *Le Devoir*, 12 février 2003, p. A1; François BERGER, « Recul du français au travail », dans *La Presse*, 12 février 2003, p. A1.

à 64 ans qui ne sont pas aux études à temps plein et qui utilisent le plus souvent au travail le français ou l'anglais. Ainsi, les jeunes aux études, dont certains n'ont occupé qu'un emploi d'été, et les personnes âgées, dont quelques-unes étant à la retraite, ont un emploi qui ne correspond ni à leur qualification ni à leur expérience, sont exclues. Les personnes qui ont déclaré deux langues maternelles, le français et l'anglais (moins de 1 % des travailleurs), le sont également. Mentionnons qu'à l'occasion, dans les tableaux, les sommes des pourcentages ne totalisent pas 100 car l'arrondissement peut créer des écarts de plus ou moins un point.

Les résidents de l'île

L'usage du français au travail est moins fréquent parmi les résidents de l'île de Montréal. Soixante-deux pour cent (62 %) d'entre eux travaillent en français alors que ce pourcentage atteint 73 % parmi les résidents de la région métropolitaine de recensement de Montréal (RMM) et 94 % dans l'ensemble des autres régions du Québec. Au total, 84 % des Québécois travaillent le plus souvent en français.

Tableau 2
Pourcentage des travailleurs selon la langue utilisée
le plus souvent au travail par lieu de résidence,
 Québec, recensement de 2001

Lieu de résidence	Langue utilisée le plus souvent au travail			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
Île de Montréal	62	9	28	793 555
Région métropolitaine de Montréal	73	8	19	1 591 825
Hors région métropolitaine	94	2	4	1 696 235
Québec	84	5	11	3 288 060

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Les travailleurs de l'île

Ces données sur les résidents de l'île produisent une image erronée de la langue du travail puisque bon nombre de personnes travaillent sur l'île, y influençant l'usage des langues, mais elles sont exclues de ces statistiques parce qu'elles n'y résident pas. Ce sont les navetteurs³.

³ Le navettage en sens inverse est moins important.

Leur apport est important puisque 35 % des travailleurs de l'île habitent à l'extérieur de celle-ci, ce qui représente 367 000 personnes (voir le tableau 3). Un peu plus de un travailleur sur trois n'habite pas l'île. Les villes de la couronne immédiate (voir la carte géographique et la liste des villes de l'annexe A), essentiellement Laval et les villes en bordure du Saint-Laurent, fournissent le plus grand contingent : 237 400 résidents de la couronne immédiate travaillent sur l'île, ils constituent 23 % de l'ensemble de ses travailleurs. Ces données soulignent l'intégration de la couronne immédiate à l'île : comme cette couronne compte 497 000 travailleurs, près de un de ses résidents sur deux travaille sur l'île.

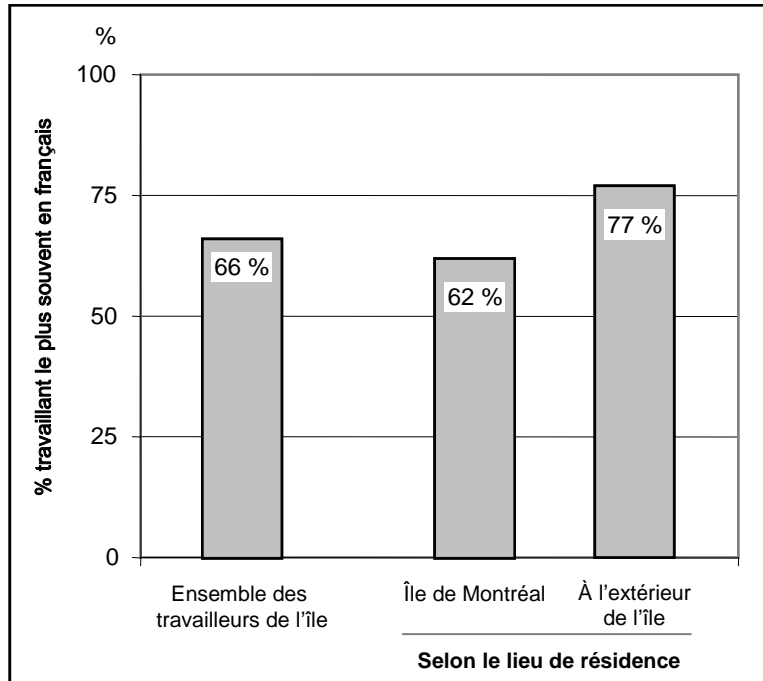
Tableau 3
Pourcentage des travailleurs de l'île de Montréal
selon le lieu de résidence,
 Québec, recensement de 2001

Lieu de résidence	N	%		
Île de Montréal	689 600	65		
Extérieur de l'île	367 000	35	N	%
Couronne immédiate			237 400	23
Autres villes de la RMM*			86 455	8
Hors RMM			43 145	4
Total	1 056 600	100		

*Région métropolitaine de recensement de Montréal.
 Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Les navetteurs utilisent davantage le français au travail que ne le font les résidents de l'île : 77 % des navetteurs travaillent le plus souvent en français, comparativement à 62 % parmi les résidents (voir le graphique 1). En conséquence, lorsque la langue du travail sur l'île est évaluée en tenant compte de l'ensemble des personnes qui y travaillent, il appert que 66 % des travailleurs utilisent le plus souvent le français et non 62 %. Le tableau 4 présente les pourcentages d'usage des langues par lieu de travail pour les grandes régions.

Graphique 1
Pourcentage des travailleurs de l'île de Montréal travaillant le plus souvent en français selon le lieu de résidence, travailleurs de l'île de Montréal, recensement de 2001



Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Tableau 4
Pourcentage des travailleurs selon la langue utilisée le plus souvent au travail par lieu de travail, Québec, recensement de 2001

Lieu de travail	Langue utilisée le plus souvent au travail			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
Île de Montréal	66	9	25	1 056 600
Région métropolitaine	74	8	19	1 538 400
Hors RMM	95	2	3	1 501 725
Sans adresse fixe*	83	6	11	247 935
Québec	84	5	11	3 288 060

*Exemple : Camionneurs, voyageurs de commerce.

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Étant donné, d'une part, que notre analyse porte sur la langue du travail et, d'autre part, qu'il y a une différence appréciable selon le lieu de travail et le lieu de résidence, la population retenue sera définie par le lieu de travail. En outre, le centre

économique du Québec, le noyau de la région métropolitaine de Montréal étant situé sur l'île, nous ne retiendrons que les travailleurs de l'île de Montréal, soit les personnes qui travaillent sur l'île, peu importe leur lieu de résidence.

Les grands secteurs d'activité économique

Les grands secteurs d'activité économique, le privé et le public, délimitent également des marchés du travail. Le secteur public inclut les administrations publiques, les secteurs de la santé et de l'éducation. Dans le secteur privé, 63 % des travailleurs utilisent le plus souvent le français, comparativement à 76 % dans le secteur public (voir le tableau 5). Des études antérieures soulignaient également que l'usage du français était plus courant dans le secteur public⁴. Étant donné cette différence et le fait que la Charte de la langue française ait prévu des mécanismes de francisation différents pour ces grands secteurs, notre analyse ne portera donc que sur les travailleurs de l'île de Montréal qui œuvrent dans le secteur privé, sauf indication contraire⁵.

Tableau 5
Pourcentage des travailleurs selon la langue utilisée le plus souvent au travail par grand secteur d'activité économique, travailleurs de l'île de Montréal, recensement de 2001

Grand secteur	Langue utilisée le plus souvent au travail			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
Privé	63	10	27	783 800
Public	76	6	18	272 715
Total	66	9	25	1 056 515

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

LA LANGUE MATERNELLE, LA LANGUE PARLÉE À LA MAISON

Les paramètres sociolinguistiques habituels sont liés à l'usage des langues au travail. Avant d'aborder ce sujet, il est nécessaire d'ouvrir une parenthèse pour mentionner que le verbe « lier » est ici employé plutôt que des verbes comme « influencer » ou « expliquer » car les liens entre les caractéristiques personnelles

⁴ Conseil de la langue française, *Indicateurs de la langue du travail au Québec*, édition 1994, Québec, Les Publications du Québec, 1995, p. 100-101.

⁵ Lorsque les données ne sont pas disponibles pour le secteur privé seulement.

des travailleurs, leur usage privé des langues et leur usage public ne peuvent s'expliquer par des relations causales simples et unidirectionnelles. Nous avons tendance à penser que la langue parlée à la maison détermine l'ensemble des habitudes linguistiques, mais les choses ne sont pas si simples. Les personnes préfèrent généralement utiliser en public la langue qu'elles parlent à la maison, mais cela n'étant pas toujours possible, certaines adopteront à la maison la langue qu'elles parlent en public. Si nous retenions seulement que la langue parlée à la maison influence la langue parlée en public, il serait impossible d'expliquer que, selon le recensement de 2001, 38 % des francophones hors Québec ont effectué un transfert linguistique vers l'anglais et que ce pourcentage dépasse les 50 % à l'extérieur du Nouveau-Brunswick, du Québec et de l'Ontario⁶. Il serait aussi difficile d'expliquer que la majorité des allophones établis au Québec parlent le français ou l'anglais à la maison après quelques décennies ou quelques générations. La publication *Les navetteurs et la dynamique des langues sur l'île de Montréal*⁷ présente succinctement ces relations circulaires entre l'usage privé et l'usage public. Nous utiliserons donc dans ce texte le verbe « lier » qui a l'avantage d'indiquer que deux phénomènes varient simultanément sans préciser la cause et l'effet.

Les langues maternelles sont liées à la langue utilisée au travail : 83 % pour cent des travailleurs de langue maternelle française utilisent le plus souvent le français au travail (voir le tableau 6); ce pourcentage est de 17 % parmi les anglophones et de 41 % parmi les allophones.

Cependant, ces derniers ne constituent pas un ensemble homogène. Nous distinguerons deux groupes : les allophones d'influence latine et ceux d'une autre origine. Les premiers sont les allophones dont la langue maternelle est latine et ceux nés dans un pays de la francophonie internationale. De plus, les allophones natifs seront considérés d'influence latine si leur langue maternelle est une langue d'un des pays de la francophonie internationale⁸. L'annexe B présente la classification des langues et des pays.

⁶ Statistique Canada, *Recensement de 2001 : série « analyse »*. *Profil des langues au Canada : l'anglais, le français et bien d'autres langues*, 960030XIF2001005 au catalogue, Ottawa, Ministère de l'Industrie, 2002, p. 33.

⁷ Paul BÉLAND, Louise SYLVAIN et Pierre GEORGEAULT, *Les navetteurs et la dynamique des langues sur l'île de Montréal*, Québec, Conseil de la langue française, 2001, p. 4-5.

⁸ Ce concept d'influence latine origine du concept de francotropie développé par Charles Castonguay. La francotropie est un concept d'origine essentiellement empirique puisque « on considère [...] comme francotrope toute composante du tiers groupe pour laquelle le taux brut d'attraction est sensiblement supérieur à 50 p. 100 » (Charles CASTONGUAY, *L'assimilation linguistique : mesure et évolution. 1971-1986*, Québec, Conseil de la langue française, Les Publications du Québec, 1994, p. 142). Le concept d'influence latine lui apporte un support théorique. Il repose sur la proximité linguistique et l'influence coloniale. En conséquence, certains Latins établis au Québec de longue date ne sont pas francotropes mais sont d'influence latine. Cette exclusion de la francotropie a pour effet de sous-évaluer l'effet des événements survenus à la veille des années 70 et celui des périodes d'immigration correspondantes.

Tableau 6
Pourcentage des travailleurs selon la langue utilisée
le plus souvent au travail par langue maternelle,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Langue maternelle	Langue utilisée le plus souvent au travail			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
Français	83	8	10	480 145
Anglais	17	9	73	114 800
Autre	41	16	42	188 855
Total	63	10	27	783 800

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

La proximité des langues latines au français ou le rôle joué par le français dans leur pays d'origine devrait favoriser l'orientation des allophones vers le français lorsque le contexte y est favorable. La condition émise « lorsque le contexte y est favorable » est fort importante. Elle explique que certains Latins immigrés avant les années 70 et leurs descendants ne présenteront pas cette tendance puisqu'à l'époque, le contexte était moins favorable au français⁹. Le tableau 7 confirme l'effet de l'origine linguistique : 54 % des allophones d'influence latine travaillent en français, comparativement à 17 % parmi les autres.

Tableau 7
Pourcentage des allophones (langue maternelle) selon la langue utilisée
le plus souvent au travail par origine linguistique,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

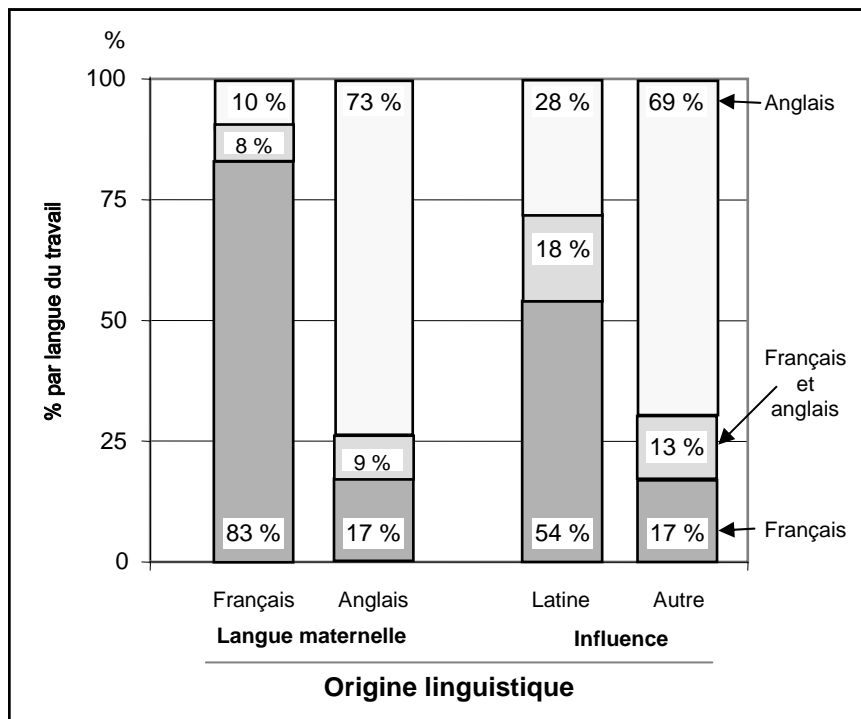
Origine linguistique	Langue utilisée le plus souvent au travail			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
Influence latine	54	18	28	122 725
Influence autre	17	13	69	66 130
Total	41	16	42	188 855

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

⁹ Cette précision, généralement oubliée, est importante. Les personnes de même origine qui migrent dans une autre province ne s'orientent pas vers le français. Ainsi, 0,5 % des allophones de langues latines de l'Ontario utilisent le plus souvent le français au travail, comparativement à 54 % parmi ceux du Québec (Recensement de 2001 – Statistique Canada, 97F0016XCB01001 au catalogue). Ainsi, l'orientation vers le français des allophones d'origine latine n'est pas indépendante du contexte québécois, elle ne repose pas uniquement sur leur origine.

Le graphique 2 rassemble les données des deux tableaux précédents. L'usage du français au travail y est présenté en distinguant les travailleurs de langue maternelle française ou anglaise, tandis que les allophones sont classés selon qu'ils sont d'influence latine ou non. Ce graphique met en valeur l'effet de l'origine linguistique : près de 70 % des travailleurs de chaque groupe, à l'exception de ceux d'influence latine, utilisent le plus souvent la langue prédéterminée par leur origine linguistique.

Graphique 2
Pourcentage des travailleurs utilisant le plus souvent
le français au travail selon l'origine linguistique,
travailleurs de l'île de Montréal, recensement de 2001



Source : Tableaux 6 et 7.

La langue parlée à la maison est aussi liée à la langue du travail. Toutefois, avant d'aborder ce point, il faut rappeler que Statistique Canada a modifié la question sur la langue parlée à la maison au recensement de 2001. La question comporte maintenant deux volets : en plus de mentionner la langue parlée le plus souvent à la maison, les recensés peuvent maintenant indiquer si une deuxième langue y est parlée régulièrement. Cet ajout est précieux lorsque la relation entre l'usage des langues dans le domaine privé, à la maison, et dans un domaine public, au travail, est étudiée.

Ce rapprochement des deux domaines met en cause l'importance habituellement accordée aux transferts linguistiques. À titre d'aide-mémoire, rappelons que les allophones de langue maternelle qui ont effectué un transfert linguistique sont ceux qui parlent *le plus souvent* le français ou l'anglais à la maison¹⁰. Lorsque l'orientation linguistique des allophones est évaluée par les transferts linguistiques, seuls ceux qui parlent *le plus souvent* à la maison une de ces langues sont retenus. Le tableau 8 suggère que cette pratique est restrictive, que l'orientation doit être évaluée en tenant compte aussi de ceux qui y parlent *régulièrement* le français ou l'anglais.

Ce tableau 8 porte sur les allophones de langue maternelle. Il présente les pourcentages d'usage des langues au travail selon la langue parlée *le plus souvent* et celle parlée *régulièrement* à la maison. Les deux premières lignes traitent des allophones qui ont effectué un transfert linguistique vers le français; ils le parlent le plus souvent à la maison. Parmi ces allophones, l'usage du français au travail est pratiquement le même (77 % et 76 %), qu'ils parlent uniquement le français à la maison ou qu'ils y parlent en plus *régulièrement* leur langue maternelle. La troisième ligne porte sur les allophones qui n'ont pas effectué de transfert linguistique mais qui parlent régulièrement le français à la maison. Cette ligne est particulièrement intéressante parce qu'elle montre que ces allophones utilisent autant le français au travail (78 %) que ceux qui ont fait un transfert linguistique. Le même phénomène est observé parmi les allophones qui ont opté pour l'anglais.

¹⁰ En théorie, un transfert linguistique concerne tous ceux qui parlent à la maison une langue autre que leur langue maternelle.

Tableau 8**Pourcentage des allophones (langue maternelle) selon la langue utilisée le plus souvent au travail par langue parlée le plus souvent et langue parlée régulièrement à la maison,**

travailleurs de l'île de Montréal, tous secteurs, recensement de 2001

Langue parlée à la maison		Langue utilisée le plus souvent au travail			N
Le plus souvent	Régulièrement	Français	Français et anglais	Anglais	
Français	aucune	77	12	11	15 235
Français	tierce	76	15	9	27 910
Tierce	français	78	12	10	20 575
Anglais	aucune	19	12	69	25 340
Anglais	tierce	18	18	64	34 070
Tierce	anglais	17	14	69	22 215
Tierce	aucune	41	14	45	50 745

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Les allophones qui parlent régulièrement une langue d'usage public (au Québec, le français ou l'anglais) à la maison indiqueraient une orientation linguistique tout comme ceux qui en parlent une le plus souvent. Il apparaît donc qu'il est restrictif de déterminer l'orientation linguistique des allophones par les transferts linguistiques. Leur orientation serait mieux évaluée par leur usage du français ou de l'anglais à la maison, que cette langue soit devenue ou non la principale langue du foyer. Cette évaluation serait bonifiée parce qu'elle tiendrait compte d'un plus grand nombre d'allophones, notamment des immigrants récents puisqu'ils sont moins nombreux à avoir effectué un transfert linguistique étant donné leur séjour relativement court sur le territoire.

Nous tiendrons donc compte de cette nouvelle information : dorénavant, dans ce texte, les francophones ou les anglophones de langue parlée à la maison seront, d'une part, les personnes qui y parlent le plus souvent le français ou l'anglais et, d'autre part, celles qui tout en y parlant le plus souvent une langue tierce y utilisent régulièrement une langue d'usage public, le français ou l'anglais. Nous considérerons donc comme francophones ceux dont le français est la langue d'usage public prépondérante à la maison¹¹ et, réciproquement, comme anglophones ceux pour qui l'anglais est la langue d'usage public prépondérante à la maison. Ce qualificatif de « francophone » ou d'« anglophone » ne les empêche pas

¹¹ Les personnes qui parlent le plus souvent le français et régulièrement l'anglais ne sont pas des anglophones puisque l'anglais n'est pas la langue d'usage public prépondérante.

de posséder simultanément une autre identité linguistique, identité correspondant à la langue parlée le plus souvent.

Le tableau 9 illustre la relation entre la langue parlée à la maison, selon la nouvelle définition, et celle utilisée au travail. Quatre-vingt-trois pour cent (83 %) des francophones du secteur privé qui parlent le français à la maison utilisent le plus souvent le français au travail. Ce pourcentage est de 32 % chez ceux qui parlent le français et l'anglais à la maison. Dix-neuf pour cent (19 %) des anglophones travaillent le plus souvent en français tandis que 41 % des allophones utilisent principalement le français et 45 % surtout l'anglais (14 % utilisent approximativement autant le français que l'anglais).

Tableau 9
Pourcentage des travailleurs selon la langue utilisée le plus souvent au travail par langue parlée à la maison,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Langue parlée à la maison	Langue utilisée le plus souvent au travail			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
Français	83	8	9	523 320
Français et anglais	32	46	22	16 560
Anglais	19	12	70	196 660
Tierce	41	14	45	47 260
Total	63	10	27	783 800

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Le tableau précédent peut laisser croire que la langue parlée à la maison détermine la langue du travail mais que la langue du travail n'influence pas celle parlée à la maison. Cette hypothèse serait fautive : les personnes ont tendance à utiliser en public la langue qu'elles parlent à la maison, soit celle qu'elles maîtrisent le mieux, mais si cela n'est pas efficace, elles auront tendance à effectuer un transfert linguistique vers la langue qu'elles jugent utile en public donc, entre autres, au travail. Comme il y a interdépendance entre le domaine privé et le domaine public, il est tout aussi pertinent d'inverser la relation, de construire un tableau où la langue utilisée au travail semble déterminer celle parlée à la maison. Selon le tableau 10, 91 % de ceux qui travaillent en français utilisent la même langue à la maison et 72 % de ceux qui travaillent surtout en anglais parlent cette langue à la maison.

Tableau 10
Pourcentage des travailleurs selon la langue parlée à la maison
par langue utilisée le plus souvent au travail,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Langue utilisée le plus souvent au travail	Langue parlée à la maison			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
Français	91*	1	8	474 875
Français et anglais	58	11	32	71 890
Anglais	26	2	72	189 775
Total	71	2	27	736 540

*Les caractères en gras mettent en évidence les nombres commentés.
Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

L'effet de la langue du travail sur la langue parlée à la maison pourrait être illustré par des données plus pertinentes, où il serait plus probable que la langue du travail soit le déterminant de la langue parlée à la maison. Tel est l'objectif du tableau 11. Il ne porte que sur les allophones de langue maternelle qui parlent le plus souvent leur langue d'origine à la maison, donc qui n'ont pas effectué de transfert linguistique, mais qui y utilisent régulièrement le français ou l'anglais. Chez ces allophones, il est moins probable que la langue du travail soit le résultat du transfert linguistique puisqu'il n'est pas complété; par contre, il est possible que l'usage régulier du français à la maison résulte de l'influence de la langue du travail.

L'influence de la langue du travail sur la langue parlée à la maison semble vraisemblable : parmi les allophones qui n'ont pas réalisé un transfert linguistique, 73 % de ceux qui travaillent en français parlent régulièrement le français à la maison. La même tendance est observée parmi ceux qui travaillent en anglais : 81 % de ceux qui travaillent le plus souvent en anglais parlent régulièrement l'anglais à la maison.

Tableau 11

Pourcentage des allophones* qui parlent régulièrement le français ou l'anglais à la maison par langue utilisée le plus souvent au travail, travailleurs de l'île de Montréal, tous secteurs, recensement de 2001

Langue utilisée le plus souvent au travail	Langue parlée régulièrement à la maison			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
Français	73**	10	17	22 010
Français et anglais	32	29	39	7 865
Anglais	11	8	81	19 055
Total	42	13	45	48 930

*De langue maternelle et qui parlent le plus souvent leur langue à la maison.

**Les caractères en gras mettent en évidence les nombres commentés.

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

L'ÂGE

Comparativement aux facteurs précédents, l'âge a peu d'effet sur l'usage des langues au travail (voir le tableau 12) : 65 % des personnes âgées de 15 à 24 ans travaillent principalement en français; parmi celles âgées de 25 à 34 ans, ce pourcentage diminue à 61 % et atteint 64 % chez leurs aînés (35 ans ou plus).

Tableau 12

Pourcentage des travailleurs selon la langue utilisée le plus souvent au travail par groupe d'âge, travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Âge	Langue utilisée le plus souvent au travail			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
15 à 24 ans	65	11	24	78 450
25 à 34 ans	61	10	29	202 525
35 ans ou plus	64	10	27	502 825
Total	63	10	27	783 800

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Cette description de l'effet de l'âge est très globale et reflète mal la situation puisque les variations ne sont présentes que chez les natifs, l'usage du français étant constant chez les immigrants (voir le tableau 13).

Tableau 13
Pourcentage des travailleurs qui utilisent le plus souvent le français au travail par âge et statut migratoire,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Âge	Statut migratoire	
	Natif	Immigrant
15 à 24 ans	68	45
25 à 34 ans	65	45
35 ans ou plus	71	45
Total (%)	69	45
(N)	590 400	193 400

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Parmi les natifs, l'écart entre les groupes d'âge s'explique en partie par l'origine linguistique, le pourcentage de personnes de langue maternelle française étant plus élevé parmi les aînés (79 %; voir le tableau 14). Le tableau 15 illustre l'effet de l'origine linguistique. Il présente les pourcentages ajustés d'usage du français, ceux qui auraient été observés si l'origine linguistique avait été identique dans tous les groupes d'âge¹². L'écart de 6 points aurait été plutôt de 3 points : 67 % des 25 à 34 ans auraient travaillé surtout en français, alors que ce pourcentage aurait été de 70 % chez les aînés. En somme, l'âge ne figure pas parmi les déterminants les plus importants.

¹² Les données ont été analysées par la régression logistique. L'annexe C présente l'équation de régression. Voir : SPSS Inc., *Modèles de régression, SPSS 10.0*, Chicago, 1999; Barbara G. TABACHNICK et Linda S. FIDELL, *Using Multivariate Statistics*, New York, Harper Collins College Publishers, 1996, p. 575-633; David W. HOSMER et Stanley LEMESHOW, *Applied Logistic Regression*, New York, John Wiley & Sons, 1989, 307 p. Les pourcentages ajustés sont obtenus par la procédure itérative d'ajustement proportionnel proposée par Deming et Stephan connue sous le sigle « IPF ». Les ratios sont obtenus par les coefficients B de l'analyse de régression logistique. Voir Kent W. SMITH, « Marginal Standardization and Table Shrinking: Aids in the Traditional Analysis of Contingency Tables », dans *Social Forces*, vol. 54, n° 3, mars 1976, p. 669-693; H. T. REYNOLDS, *The Analysis of Cross-Classification*, New York, The Free Press, 1977, p. 31-33; Robert L. KAUFMAN et Paul G. SCHERVISH, « Using Adjusted Crosstabulations to Interpret Log-linear Relationships », dans *American Sociological Review*, vol. 51, 1986, p. 717-733.

Tableau 14

Pourcentage des travailleurs natifs selon l'origine linguistique par âge,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Âge	Origine linguistique				N
	Langue maternelle		Influence		
	Français	Anglais	Latine	Autre	
15 à 24 ans	74	16	7	3	67 305
25 à 34 ans	72	16	8	4	158 340
35 ans ou plus	79*	16	3	1	364 755
Total	77	16	5	2	590 400

*Les caractères en gras mettent en évidence les nombres commentés.

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Tableau 15*

Pourcentages observés et ajustés des travailleurs natifs qui utilisent le plus souvent le français au travail par groupe d'âge,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Âge	Pourcentage travaillant en français		N
	Observé	Ajusté	
15 à 24 ans	68	68	67 305
25 à 34 ans	65	67	158 340
35 ans ou plus	71	70	364 755
Total	69	69	590 400

*Voir la note 12 et l'annexe C.

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Chez les immigrants, l'âge est un facteur très complexe à analyser parce qu'il est intimement lié aux périodes d'immigration, donc aux caractéristiques de la société d'accueil au moment de la migration, et à l'âge lors de l'immigration, indicateur qui situe la migration dans les cycles de vie des individus. Ces relations posent un certain nombre de contraintes, si bien que l'effet de l'âge actuel ne peut être décrit simplement. Les pages suivantes illustreront le phénomène.

L'IMMIGRATION : ORIGINE LINGUISTIQUE ET PÉRIODE D'IMMIGRATION

Le tableau 16 rappelle que le statut migratoire est lié à l'usage des langues au travail : 69 % des natifs travaillent le plus souvent en français, comparativement à 45 % des immigrants. Il montre également que ces derniers utilisent plus souvent les deux langues, le français et l'anglais (15 %), que les natifs (8 %).

Tableau 16
Pourcentage des travailleurs selon la langue utilisée le plus souvent au travail par statut migratoire,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Statut migratoire	Langue utilisée le plus souvent au travail			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
Natif	69	8	23	590400
Immigrant	45	15	40	193400
Total	63	10	27	783800

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

La langue du travail des immigrants varie selon leur origine linguistique : les immigrants de langue maternelle française et ceux d'influence latine travaillent le plus souvent en français (respectivement 72 % et 60 %; voir le tableau 17), tandis que ceux de langue anglaise ou d'influence « autre » utilisent le plus souvent l'anglais (79 % et 71 %).

Tableau 17
Pourcentage des immigrants selon la langue utilisée le plus souvent
au travail par origine linguistique,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Origine linguistique	Langue utilisée le plus souvent au travail			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
Langue maternelle française	72*	13	14	27 695
Langue maternelle anglaise	12	9	79	19 575
Langue maternelle autre	44	16	40	145 990
Influence latine	60	18	22	93 145
Influence autre	16	13	71	52 845
Total	45	15	40	193 260

*Les caractères en gras mettent en évidence les nombres commentés.
Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

La relation entre la langue parlée à la maison et la langue du travail reproduit sensiblement celle observée parmi l'ensemble de la population. Soixante-quinze pour cent (75 %) des immigrants qui parlent le français à la maison¹³ l'utilisent au travail et 71 % de ceux qui parlent l'anglais à la maison l'utilisent au travail (voir le tableau 18). Parmi les immigrants qui parlent à la maison seulement une langue tierce, l'usage du français au travail (41 %) est moins fréquent que l'usage de l'anglais (46 %; 13 % utilisent le français et l'anglais).

¹³ Le plus souvent ou régulièrement comme mentionné antérieurement; voir la p. 10.

Tableau 18
Pourcentage des immigrants selon la langue utilisée
le plus souvent au travail par langue parlée à la maison,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Langue parlée à la maison	Langue utilisée le plus souvent au travail			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
Français	75	13	12	75 060
Français et anglais	30	47	22	8 390
Anglais	15	13	71	65 940
Tierce	41	13	46	44 010
Total	45	15	40	193 400

*Les caractères en gras mettent en évidence les nombres commentés.
Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

L'usage des langues au travail varie selon les périodes d'immigration comme nous l'avons mentionné en introduction. Selon le tableau 19, 40 % des personnes qui travaillent dans le secteur privé et qui sont arrivées au Québec avant 1971 utilisent actuellement le français au travail. Ce pourcentage augmente à 47 % parmi celles arrivées de 1971 à 1995 puis diminue à 44 % parmi les gens qui ont immigré de 1996 à 2001.

Tableau 19
Pourcentage des immigrants selon la langue utilisée
le plus souvent au travail en 2001 par période d'immigration,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Période d'immigration	Langue utilisée le plus souvent au travail			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
Avant 1971	40	15	45	39 755
1971 à 1980	47	15	38	40 160
1981 à 1995	47	15	38	81 385
1996 à 2001	44	12	44	32 100
Total	45	15	40	193 400

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Cette réduction de l'usage du français au travail parmi les immigrants récents est encore plus accentuée si l'on ne retient que les immigrants allophones, ceux dont l'orientation vers le français ou l'anglais pourrait être moins influencée par leur origine. Le tableau 20 ne porte donc que sur les immigrants allophones : 39 % des allophones arrivés avant 1971 utilisent le français au travail. Ce pourcentage augmente à 49 % parmi ceux arrivés dans les années 70, puis il descend à 40 % parmi les allophones arrivés après 1995. L'usage du français parmi ce dernier groupe s'approche donc de celui observé parmi les immigrants arrivés avant les années 70.

Tableau 20

Pourcentage des immigrants allophones selon la langue utilisée le plus souvent au travail en 2001 par période d'immigration, travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Période d'immigration	Langue utilisée le plus souvent au travail			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
Avant 1971	39	17	44	28 510
1971 à 1980	49	17	34	27 505
1981 à 1995	46	16	38	65 460
1996 à 2001	40	12	48	24 550
Total	44	16	40	146 025

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Toutefois, cette comparaison selon les périodes d'immigration est affectée par quelques problèmes¹⁴. Le premier est insoluble, il provient de l'impossibilité de tenir compte de la durée du séjour au Québec : les personnes arrivées avant 1971 avaient vécu au moins 30 ans au Québec au moment du recensement de 2001, alors que celles arrivées de 1996 à 2001 y avaient résidé au plus pendant 6 ans. Ces dernières ont eu moins de temps pour effectuer une seconde migration, elles ont été moins exposées au contexte québécois, elles ont eu moins de temps pour apprendre les langues. Comme il est impossible d'ajuster les données pour tenir compte de ces différences, on ne peut constituer des populations semblables quant à la durée du séjour, à la durée de la socialisation en sol québécois. Cette limite est importante dans la mesure où l'on croit que la durée du séjour a un effet majeur. La

¹⁴ Sur les difficultés des comparaisons dans le temps, voir John WILMOTH, « Les modèles âge-période-cohorte en démographie », dans Graziella CASELLI et collab., (sous la direction), *La dynamique des populations*, vol. 1, Paris, Éditions de l'Institut national d'études démographiques, 2001, p. 379-397; Jacques A. HAGENAARS, *Categorical Longitudinal Data*, Newbury Park, Sage Publications, 1990, chapitre 7, p. 314-359.

stabilité des comportements linguistiques parmi certains groupes, illustrée dans les pages qui suivent, pourrait laisser croire que la durée du séjour n'a qu'un effet limité. En l'absence des données nécessaires, il est toutefois impossible de le déterminer. Les données doivent donc être interprétées en tenant compte de cette réserve.

Une seconde difficulté, qui peut être contournée au moins en partie, est particulièrement importante pour notre analyse : parmi les travailleurs immigrants récemment arrivés, il n'y a pratiquement aucune personne arrivée à 12 ans ou moins, donc ayant fréquenté une école primaire ou secondaire au Québec pendant plusieurs années¹⁵. Selon le tableau 21, 0,2 %¹⁶ des personnes arrivées de 1996 à 2001 avaient 12 ans ou moins lors de la migration. Cette absence n'est pas surprenante puisque les jeunes arrivés au cours de cette période étaient en 2001 davantage en âge de fréquenter un établissement scolaire qu'en âge de travailler.

Tableau 21
Pourcentage des immigrants allophones selon l'âge à l'arrivée
par période d'immigration,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Période d'immigration	Âge à l'immigration			N
	12 ans ou -	13 à 19 ans	20 ans ou +	
Avant 1971	47	26	27	28 510
1971 à 1980	22	20	58	27 505
1981 à 1995	9	14	77	65 460
1996 à 2001	0,2	6	94	24 550
Total	17	16	66	146 025

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Ainsi, l'effet de la migration en bas âge et en conséquence, celui de la fréquentation d'une école de langue française peuvent toucher les immigrants arrivés de 1981 à 1995, mais non ceux arrivés après 1995. L'effet des périodes d'immigration ne peut donc être analysé sans précaution. L'analyse peut se faire en réalisant deux études distinctes. La première ne portera que sur les personnes arrivées à 12 ans ou moins. La période d'immigration 1996 à 2001 sera alors absente puisque cette cohorte ne comprend pratiquement aucune personne arrivée en bas âge. La deuxième étude

¹⁵ Dans notre banque de données, le premier groupe d'âge est formé des personnes qui avaient 12 ans ou moins lors de la migration. Cet âge a été choisi parce qu'il correspond au début de la fréquentation d'une école secondaire et qu'il est raisonnable de croire que la fréquentation des écoles québécoises doit être d'une certaine durée pour affecter l'orientation linguistique des immigrants.

¹⁶ Ce qui représente 9 observations réelles, soit avant pondération (les données sont pondérées puisqu'elles proviennent du questionnaire long du recensement, administré à 20 % de la population).

traitera de toutes les périodes d'immigration mais ne retiendra que les personnes qui avaient 13 ans ou plus à l'arrivée.

Les jeunes immigrants

Le tableau 22 présente l'usage actuel des langues au travail par les immigrants allophones arrivés au Québec lorsqu'ils avaient 12 ans ou moins par période d'immigration. L'usage du français au travail s'accroît selon les périodes : 33 % de ceux arrivés avant 1971 l'utilisent le plus souvent au travail, comparativement à 45 % parmi les immigrants établis de 1971 à 1980 et à 51 % parmi ceux qui ont migré au cours de la période de 1981 à 1995. Contrairement à ce qui a été observé parmi l'ensemble des immigrants, l'usage du français au travail augmente parmi les immigrants arrivés au cours de la période de 1981 à 1995. Le graphique 3 compare l'usage du français par les jeunes immigrants et l'usage fait par l'ensemble des immigrants.

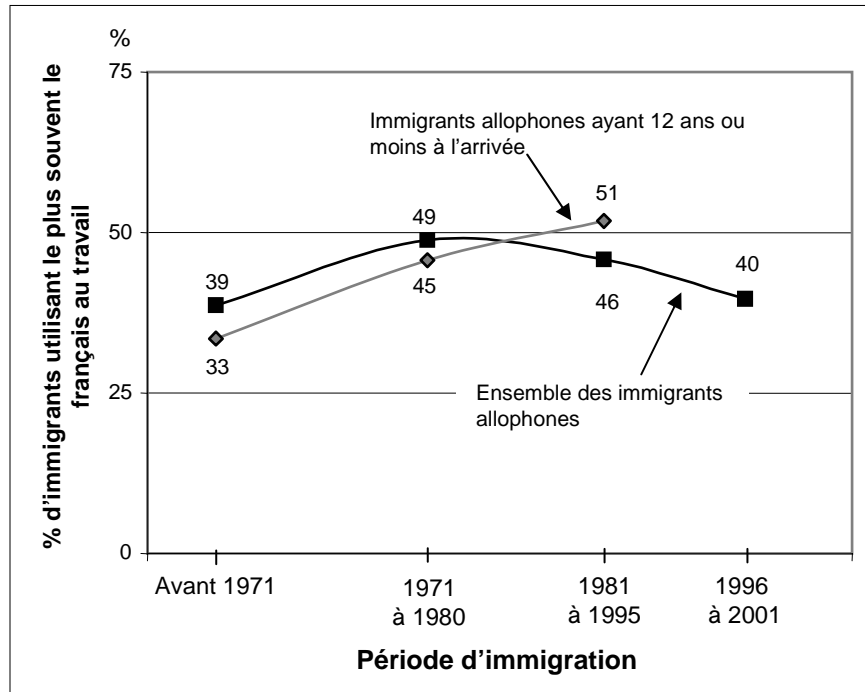
Tableau 22

Pourcentage des immigrants allophones arrivés à 12 ans ou moins selon la langue utilisée le plus souvent au travail en 2001 par période d'immigration,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Période d'immigration	Langue utilisée le plus souvent au travail			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
Avant 1971	33	19	48	13 340
1971 à 1980	45	21	34	6 125
1981 à 1995	51	23	26	5 720
Total	40	20	40	25 185

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Graphique 3
Pourcentage des personnes travaillant le plus souvent en français en 2001 par période d'immigration,
immigrants allophones arrivés à 12 ans ou moins et ensemble des immigrants allophones travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001



Source : Tableaux 20 et 22.

Cette croissance de l'usage du français au travail par les jeunes immigrants peut-elle provenir d'une modification de la composition de l'immigration, par exemple, de l'arrivée d'une proportion plus élevée d'immigrants d'influence latine? Il est impossible que les caractéristiques d'origine expliquent principalement cette croissance¹⁷, puisque le pourcentage d'immigrants d'influence latine parmi les jeunes immigrants est demeuré pratiquement constant aux environs de 74 % (voir le tableau 23). Cette stabilité est particulière aux jeunes immigrants. En effet, nous verrons que la tendance habituelle se retrouve parmi les immigrants plus âgés, soit une augmentation des immigrants d'influence latine dans les années 70 et 80, suivie d'une réduction dans les années 90.

¹⁷ Voir l'équation de régression logistique à l'annexe D.

Tableau 23

Pourcentage des immigrants allophones arrivés à 12 ans ou moins selon l'origine linguistique par période d'immigration, travailleurs de l'île de Montréal, recensement de 2001

Origine linguistique	Période d'immigration			N
	Avant 1971	1971 à 1980	1981 à 1995	
Influence latine	74	75	73	74
Influence autre	26	25	27	26
Total (%)	100	100	100	100
(N)	13 330	6 125	5 720	25 175

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Le tableau 24 montre que l'usage du français au travail a augmenté chez les immigrants d'influence latine, passant de 39 % à 59 %, et aussi chez les autres immigrants (de 15 % à 29 %). Comme il y a eu croissance parmi les deux groupes, l'augmentation de l'usage du français au travail chez les jeunes immigrants ne peut être due uniquement à un changement de la composition de l'immigration. Il y aurait donc eu une amélioration du processus d'intégration linguistique au travail des immigrants arrivés en bas âge. Comme cet effet est particulier aux jeunes immigrants, il pourrait être lié à la scolarisation au Québec. Toutefois, il ne peut être totalement lié à la Charte de la langue française puisque celle-ci a été adoptée en 1977¹⁸.

¹⁸ La relation entre l'âge actuel et les périodes d'immigration crée une situation particulière qui doit être mentionnée : parmi les recensés qui ont migré en bas âge au cours de la dernière période, aucun n'est âgé de 35 ans ou plus et, à l'inverse, parmi les premiers arrivés, aucun n'a aujourd'hui moins de 25 ans. Il est possible que l'absence de ces groupes d'âge explique, plutôt que la scolarisation, le phénomène observé, mais cela serait étonnant puisque l'effet de l'âge est relativement faible chez les natifs (tableau 15) et qu'il devrait être semblable chez les immigrants.

Tableau 24*

Pourcentage des immigrants allophones arrivés à 12 ans ou moins travaillant le plus souvent en français en 2001 par origine linguistique et période d'immigration,

travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Origine linguistique	Période d'immigration			Total
	Avant 1971	1971 à 1980	1981 à 1995	
Influence latine	39	52	59	47
Influence autre	15	23	29	20
Total	33	45	51	40

*Les nombres d'observations peuvent être calculés à l'aide du tableau 23.

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Les immigrants de 13 ans ou plus

Parmi les personnes arrivées à un âge plus avancé, soit à 13 ans ou plus, la situation est différente (voir le tableau 25) : 44 % de celles arrivées avant 1971 utilisent le plus souvent le français au travail. Ce pourcentage augmente à 50 % chez les immigrants arrivés de 1971 à 1980, puis diminue à 40 % parmi la dernière cohorte, celle des années 1996 à 2001. Parmi ces personnes arrivées à 13 ans ou plus, nous retrouvons le phénomène particulier mentionné en introduction : l'usage du français au travail par les nouveaux immigrants ressemble à l'usage du français au travail par les immigrants arrivés dans les années 60.

Tableau 25

Pourcentage des immigrants allophones arrivés à 13 ans ou plus selon la langue utilisée le plus souvent au travail en 2001 par période d'immigration,

travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Période d'immigration	Langue utilisée le plus souvent au travail			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
Avant 1971	44	15	41	15 170
1971 à 1980	50	16	34	21 355
1981 à 1995	46	15	39	59 740
1996 à 2001	40	12	48	24 505
Total	45	15	40	120 770

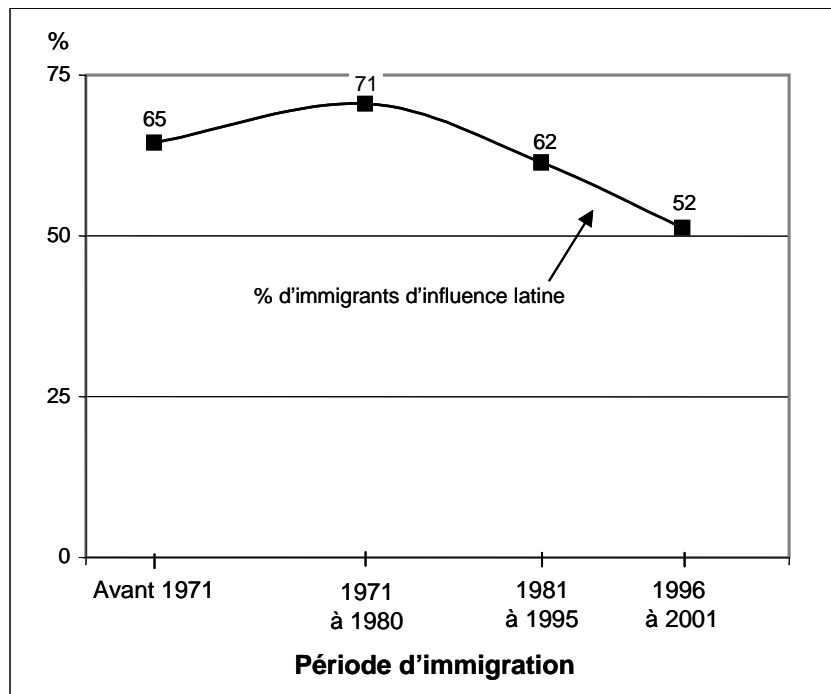
Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Toutefois, la majeure partie de la hausse dans les années 70 et de la diminution dans les dernières années s'explique par les modifications de l'origine de l'immigration (voir le graphique 4). Les immigrants arrivés avant 1971 comptent 65 %

de personnes d'influence latine. Ce pourcentage augmente à 71 % parmi ceux arrivés dans les années 70, puis il diminue à 62 % et finalement à 52 % parmi les personnes qui se sont établies de 1996 à 2001.

À l'inverse, le pourcentage des personnes qui ont le moins tendance à travailler en français, celles d'influence non latine, a augmenté au cours des trois dernières périodes, passant de 29 % à 48 %¹⁹ (voir le tableau 26).

Graphique 4
Pourcentage des immigrants d'influence latine parmi les immigrants arrivés à 13 ans ou plus par période d'immigration, travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001



Source : Tableau 26.

¹⁹ La comparaison des tableaux 23 et 26 montre que les jeunes migrants sont plus souvent d'influence latine que les plus âgés. Étant donné que les personnes qui ont migré avant 13 ans n'ont pas migré par elles-mêmes, qu'elles ont plutôt accompagné leurs parents, il semble que les migrants avec un ou des enfants n'ont pas les mêmes origines linguistiques que les migrants sans enfant.

Tableau 26

Pourcentage des immigrants allophones arrivés à 13 ans ou plus selon l'origine linguistique par période d'immigration, travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

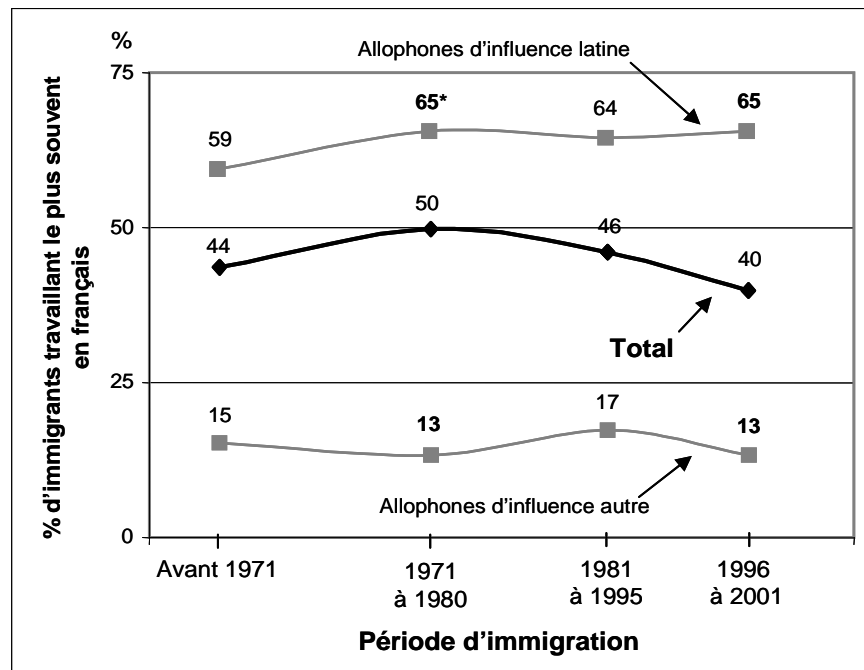
Origine linguistique	Période d'immigration				Total
	Avant 1971	1971 à 1980	1981 à 1995	1996 à 2001	
Influence latine	65	71	62	52	62
Influence autre	35	29	38	48	38
Total (%)	100	100	100	100	100
(N)	15 170	21 355	59 740	24 505	120 770

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Le graphique 5 illustre l'évolution de l'usage du français au travail selon l'origine linguistique. Chez les immigrants d'influence latine, l'usage du français est passé de 59 % parmi les immigrants arrivés avant 1971 à 65 % parmi ceux des années 70. Il est demeuré stable par la suite. Pour ceux qui ne sont pas d'origine latine, l'usage du français a augmenté de 4 points parmi les immigrants arrivés de 1981 à 1995 pour revenir à 13 % parmi ceux de la période de 1996 à 2001.

Graphique 5

Pourcentage des immigrants allophones arrivés à 13 ans ou plus travaillant le plus souvent en français en 2001 par origine linguistique et période d'immigration, travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001



*Les nombres en gras mettent en évidence la stabilité.
Source : Tableau 27.

Tableau 27 (données du graphique 5)
Pourcentage des immigrants allophones arrivés à 13 ans ou plus travaillant le plus souvent en français en 2001 par origine linguistique et période d'immigration,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Origine linguistique	Période d'immigration				Total
	Avant 1971	1971 à 1980	1981 à 1995	1996 à 2001	
Influence latine	59	65	64	65	64
Influence autre	15	13	17	13	15
Total (%)	44	50	46	40	45

*Les nombres d'observations peuvent être calculés à l'aide du tableau 26.
Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

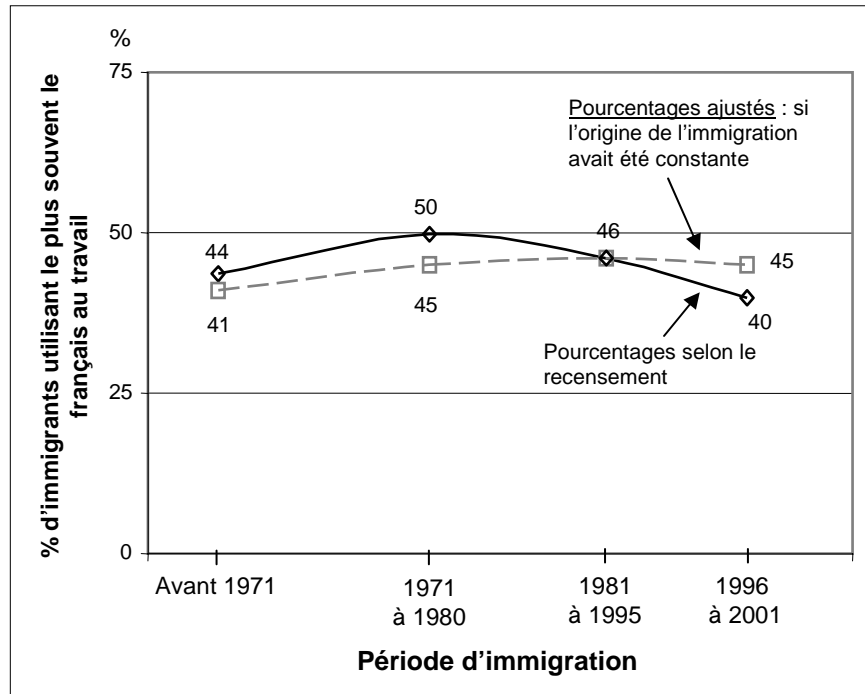
Ce graphique montre bien que la différence entre les immigrants des années 70 et ceux de la période de 1996 à 2001 ne peut s'expliquer par un usage moins fréquent du français. En effet, à l'intérieur de chacun des groupes d'immigrants, le pourcentage d'usage du français est le même parmi ceux arrivés dans les années 70 que parmi ceux des années 1996 à 2001. Ainsi, 65 % des immigrants d'influence latine arrivés dans les années 70 travaillent le plus souvent en français et le même pourcentage est observé parmi ceux arrivés après 1995. La même constance est observée parmi les autres immigrants : 13 % de ceux arrivés dans les années 70 et de ceux arrivés après 1995 travaillent en français. Étant donné que l'usage du français au travail est constant à l'intérieur de chaque groupe, la réduction de l'usage du français de 50 % à 40 % parmi l'ensemble de ces immigrants, illustrée par la courbe « Total » sur le graphique, provient nécessairement d'un changement de la composition de la main-d'œuvre, d'une diminution du pourcentage d'immigrants d'influence latine.

Le graphique 6 illustre cet effet de composition. Il présente les pourcentages d'immigrants allophones qui travaillent le plus souvent en français selon le recensement et les pourcentages ajustés²⁰, ceux qui auraient été observés si l'origine de l'immigration était demeurée constante. Le pourcentage de personnes qui auraient travaillé en français aurait été de 41 % parmi les personnes arrivées avant 1971, il aurait augmenté à 45 % parmi les immigrants des années 70. Il y aurait donc eu une amélioration du processus d'intégration linguistique des nouveaux arrivants dans les années 70. Au cours des deux périodes suivantes, soit de 1981 à 1995 et de 1996 à 2001, ce processus d'intégration serait demeuré stable

²⁰ Les données ont été analysées par la régression logistique. Voir la note 12 et l'annexe D.

puisque l'usage du français s'est maintenu à 46 % et à 45 %, variant d'au plus un point de pourcentage.

Graphique 6
Pourcentage des immigrants allophones arrivés à 13 ans ou plus
travaillant le plus souvent en français en 2001
par période d'immigration,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001



Source : Tableau 28.

Tableau 28* (données du graphique 6)
Pourcentages observés et ajustés des immigrants allophones arrivés
à 13 ans ou plus travaillant le plus souvent en français en 2001
par période d'immigration,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Période d'immigration	Pourcentage travaillant en français		N
	Observé	Ajusté	
Avant 1971	44	41	15 170
1971 à 1980	50	45	21 355
1981 à 1995	46	46	59 740
1996 à 2001	40	45	24 505
Total	45	45	120 770

*Voir la note 12 et l'annexe D.

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Compte tenu des limites des données disponibles, quelle lecture peut-on faire de ces pourcentages? Il faut distinguer l'effet des caractéristiques prémigratoires de l'effet du processus d'intégration en terre d'accueil. Selon le graphique 6, les nouveaux immigrants utilisent moins le français que les immigrants plus anciens, mais il n'y a pas eu détérioration du processus d'intégration linguistique des immigrants sur le marché du travail puisque la baisse de l'usage du français s'explique presque entièrement par une modification de l'origine de l'immigration. Cette conclusion ne porte que sur le court terme puisque l'intégration à long terme ne peut être estimée, faute de données appropriées.

À long terme, l'usage du français sera plus fréquent si les choix linguistiques ne sont pas fixés dans les premières années d'établissement et si le temps a un effet positif. Cet effet proviendrait, d'une part, de l'apprentissage et, d'autre part, des secondes migrations. Ces dernières sont le fait d'immigrants établis au Québec qui migrent une deuxième fois vers une autre province ou un autre pays. L'usage du français au travail par les nouveaux arrivants sera plus fréquent dans quelques années dans la mesure où des difficultés à s'adapter à un marché du travail de langue française entraînent ces migrations et dans la mesure où elles ne sont pas terminées chez les nouveaux immigrants étant donné leur court séjour. Une analyse de la *Banque de données sur les immigrants*²¹ a d'ailleurs montré que les migrations secondaires vers une autre province canadienne sont plus importantes parmi les unilingues anglais (22 %) que parmi les unilingues français (4 %)²².

Un processus d'intégration plus long augmentera l'usage du français au travail, entre autres, s'il amène une amélioration de la maîtrise du français. Cette dernière pourrait faciliter l'intégration des immigrants à des réseaux de travail de langue française.

Au contraire, l'usage du français au travail demeurera stable chez ces immigrants si le temps a peu d'effet. Cette position serait confortée par la stabilité de l'usage du français chez les immigrants arrivés depuis les années 70, stabilité illustrée au tableau 27 (page 27), et par l'effet de l'origine linguistique illustrée au graphique 2 (page 8).

On constate donc qu'il est difficile de privilégier une hypothèse car les données d'un seul recensement ne permettent pas d'analyser l'évolution dans le temps. Les données disponibles permettent de conclure seulement que les nouveaux

²¹ La *Banque de données sur les immigrants* est « le produit d'un jumelage entre les données issues de différents fichiers d'Immigration Canada et de Revenu Canada ». (Québec (Gouvernement du). Ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles. *La migration interprovinciale des immigrants des cohortes 1980-1986. Migrations secondaires entre le Québec et le reste du Canada. Analyse des tableaux de la BDIM*, préparé par Gérard PINSONNEAULT et Alain CARPENTIER, n° 4, Montréal, 1995, coll. « Notes et documents », p. 5).

²² Les migrations secondaires nettes ne renversent pas la tendance puisque les unilingues français demeurent favorisés. Gérard PINSONNEAULT et Alain CARPENTIER, *op. cit.*, tableaux 5A et 5B, p. 55 et 57.

immigrants utilisent moins en 2001 le français au travail que les anciens, mais que l'intégration linguistique actuelle des nouveaux immigrants au marché du travail est semblable à celle des anciens puisque la différence observée entre les groupes s'explique par l'origine linguistique de l'immigration.

Les jeunes immigrants d'influence latine

L'analyse précédente portait sur les variations de l'usage du français au travail selon des périodes d'immigration. Les mêmes données peuvent être agencées autrement et mettre ainsi en valeur un second phénomène (voir le tableau 29) : parmi les immigrants d'influence latine, les jeunes migrants, ceux qui ont pu fréquenter l'école québécoise pendant plusieurs années, utilisent moins le français au travail que ceux qui avaient 13 ans ou plus lors de la migration. À première vue, ce constat apparaît étonnant, particulièrement pour les jeunes arrivés après 1980 puisqu'ils sont des « enfants de la loi 101 ».

Tableau 29*

Pourcentage des immigrants d'influence latine travaillant le plus souvent en français en 2001 selon l'âge à l'immigration et les périodes d'immigration,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Âge à l'immigration	Période d'immigration			Total
	Avant 1971	1971 à 1980	1981 à 1995	
12 ans ou moins	39	52	59	47
13 ans ou plus	59	65	64	63
Total	49	62	64	60

*Les nombres sont ceux du tableau 30.

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Toutefois, ces pourcentages sont trompeurs car ils sont affectés par la relation entre l'âge actuel, l'âge à l'immigration et les périodes d'immigration. Par exemple, les immigrants arrivés avant 1971 ont pratiquement tous 35 ans ou plus, alors que parmi les immigrants récents, aucun n'a 35 ans ou plus s'il a migré en bas âge. Les nombres en gras au tableau 30 mettent en évidence cette différence entre les cohortes. La comparaison des périodes est donc difficile puisque des groupes sont absents de certaines d'entre elles.

Tableau 30
Nombre d'observations* par l'âge actuel, l'âge à l'immigration
et les périodes d'immigration,
travailleurs immigrants d'influence latine de l'île de Montréal, secteur privé,
recensement de 2001

Âge actuel	Âge à l'immigration	Période d'immigration			N
		Avant 1971	1971 à 1980	1981 à 1995	
Moins de 35 ans	12 ans ou moins	32	680	836	1 548
	13 ans ou plus	0	18	2 065	2 083
35 ans ou plus	12 ans ou moins	1 932**	243	0	2 175
	13 ans ou plus	1 964	3 011	5 308	10 283

*Nombre avant pondération puisque ces données proviennent du questionnaire long du recensement, administré à 20 % de la population. Cette approximation du nombre réel a été obtenue en divisant les nombres de cas du tableau personnalisé par 5. Ces nombres avant pondération sont présentés pour montrer que certains pourcentages sont calculés sur de petits nombres de cas, si bien que certaines différences peuvent ne pas être statistiquement significatives même si elles sont évaluées par des données du recensement.

**Les caractères en gras mettent en évidence les nombres commentés.

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Des renseignements valides peuvent tout de même être obtenus à partir de ces données en ne retenant à chacune des périodes que certains groupes d'âge. Le tableau 31 reproduit donc le tableau 29 mais en ne retenant aux deux premières périodes que les personnes de 35 ans ou plus et celles de moins de 35 ans à la dernière période. Elle ne sera évidemment pas tout à fait comparable aux périodes antérieures, ce qu'indique la forme particulière du tableau.

Tableau 31*
Pourcentage des immigrants d'influence latine de certains groupes d'âge
travaillant le plus souvent en français en 2001 selon l'âge
à l'immigration et les périodes d'immigration,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Âge actuel	Âge à l'immigration	Période d'immigration		
		Avant 1971	1971 à 1980	1981 à 1995
Moins de 35 ans	12 ans ou moins			59
	13 ans ou plus			62
35 ans ou plus	12 ans ou moins	39	49	
	13 ans ou plus	59	65	

*Les nombres sont ceux du tableau 30.

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Parmi les personnes qui sont arrivées avant 1971, 39 % de celles qui ont migré avant leur treizième année travaillent en français en 2001, comparativement à 59 % de celles qui avaient 13 ans ou plus lors de la migration. L'écart est de 20 points. Parmi les immigrants arrivés de 1971 à 1980, ces pourcentages sont respectivement de 49 % et de 65 %. On observe donc le même phénomène parmi ces deux cohortes²³ : ceux qui ont migré alors que leur bas âge leur permettait de fréquenter une école primaire ou secondaire québécoise pendant un certain nombre d'années travaillent en 2001 moins en français que les autres. Étant donné les périodes couvertes, ce constat pourrait refléter l'effet d'anglicisation de la fréquentation de l'école anglaise. En effet, la majeure partie des jeunes personnes qui ont migré avant 1980, n'étant pas des « enfants de la loi 101 », ont fréquenté une école de langue anglaise. La fréquentation de ces écoles aurait eu sur les immigrants d'influence latine un effet d'anglicisation plus marqué que d'autres milieux, par exemple, les milieux de travail. La fréquentation de l'école anglaise aurait amoindri la tendance des Latins à s'orienter vers le français.

L'usage du français parmi la cohorte de 1981 à 1995 pourrait confirmer cette interprétation. En effet, les jeunes de cette cohorte, étant arrivés dans les années 80, ont fort probablement fréquenté une école de langue française et leur usage des langues au travail est semblable à l'usage fait par ceux qui sont arrivés alors qu'ils étaient plus vieux (l'écart de 3 points entre les groupes n'est pas statistiquement significatif; voir la deuxième section de l'annexe E). En somme, les jeunes Latins qui auraient fréquenté une école de langue française utilisent le français au travail comme les Latins qui n'auraient pas été ou qui auraient été peu scolarisés au Québec. Ainsi, les écoles de langue française n'auraient pas d'effet plus important que le travail sur l'intégration linguistique, mais l'obligation de fréquenter une école de langue française aurait évité à partir des années 80 que les immigrants d'influence latine soient soumis à l'effet anglicisant de la fréquentation d'une école anglaise.

²³ L'écart de 20 points observé parmi la cohorte arrivée avant 1971 n'est pas statistiquement différent de l'écart de 16 points parmi la cohorte suivante. Voir l'annexe E.

LES SECTEURS D'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE ET LES PROFESSIONS

L'effet des secteurs d'activité économique est connu. Les statistiques montrent depuis au moins les années 70²⁴ que le français est plus courant dans le secteur de la construction et moins fréquent dans les services aux entreprises et les industries de pointe. Le recensement de 2001 confirme globalement cette tendance. Les secteurs peuvent être regroupés en trois blocs. Le secteur de la construction²⁵ forme à lui seul le premier bloc : 72 % des travailleurs utilisent le plus souvent le français (voir le tableau 32). Le deuxième groupe est constitué des industries traditionnelles (64 %), du secteur financier (66 %) et des services personnels (66 %). Le français est la langue de travail d'environ 65 % de la main-d'œuvre de ce grand groupe. Finalement, les services aux entreprises (60 %) et les industries de pointe (59 %) constituent le groupe parmi lequel le français est le moins courant : environ 60 % des travailleurs de ces deux secteurs travaillent le plus souvent en français.

Tableau 32
Pourcentage des travailleurs selon la langue utilisée
le plus souvent au travail par secteur d'activité économique,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Secteur d'activité économique	Langue utilisée le plus souvent au travail			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
Construction	72	10	18	35 740
Industries traditionnelles	64	8	28	138 295
Secteur financier	66	10	24	72 060
Services personnels	66	13	21	185 000
Services aux entreprises	60	9	31	222 195
Industries de pointe	59	9	32	130 510
Total	63	10	27	783 800

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

²⁴ Conseil de la langue française et collab., *Indicateurs de la langue du travail au Québec*, édition 1994, Québec, Les Publications du Québec, 1995, p. 104-105.

²⁵ La construction inclut aussi le camionnage, l'entreposage et le secteur primaire (numériquement peu important dans la région métropolitaine de Montréal); les industries traditionnelles comprennent les industries des aliments, du cuir, des textiles, de l'habillement et du bois; les services personnels incluent les commerces de détail, la restauration, l'hébergement et les autres services; les services aux entreprises incluent les commerces de gros, les services de placement, d'informatique, d'ingénierie, de comptabilité, de publicité, etc.; les industries de pointe incluent la machinerie, les produits en matières plastiques, les produits électriques, électroniques, chimiques, la téléphonie et la télégraphie, l'industrie du progiciel et de l'audiovisuel. L'annexe F présente la classification des industries.

Le tableau 33 présente le pourcentage de travailleurs qui utilisent le plus souvent le français par secteur d'activité économique et par origine linguistique. L'ordre des secteurs selon les données globales ne se retrouve pas intégralement dans chacun des groupes linguistiques. Ainsi, les secteurs n'auraient pas un effet uniforme parmi tous les groupes linguistiques. Toutefois, le principal intérêt de ce tableau ne réside pas dans l'ordre des secteurs selon l'origine linguistique, mais bien dans la comparaison de l'effet des secteurs et de celui des groupes linguistiques.

Tableau 33

Pourcentage des travailleurs utilisant le plus souvent le français au travail par secteur d'activité économique et par origine linguistique, travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Secteur d'activité économique	Origine linguistique			
	Langue maternelle		Influence	
	Français	Anglais	Latine	Autre
Construction	88	22	51	19
Industries traditionnelles	87	16	64	13
Secteur financier	82	18	47	23
Services personnels	84	21	58	23
Services aux entreprises	81	15	47	17
Industries de pointe	77	16	47	14
Total	83	17	54	17

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

L'usage du français au travail varie de 66 points de pourcentage entre les groupes linguistiques puisque 83 % des francophones (langue maternelle) utilisent le plus souvent le français au travail, alors que 17 % des anglophones et 17 % des gens d'influence « autre » font de même (tableau 33, ligne « Total »). Quant à la différence entre les secteurs d'activité, elle est d'au plus 17 points. Cet écart maximum est observé chez les travailleurs d'influence latine : 64 % des travailleurs des industries traditionnelles utilisent le français, comparativement à 47 % parmi les travailleurs de trois secteurs, dont celui des industries de pointe. Il faut donc conclure que les caractéristiques individuelles ont plus d'effet que les caractéristiques institutionnelles. Il peut aussi exister un processus de sélection ou d'autosélection qui fait en sorte qu'en général, les personnes se retrouvent dans des emplois correspondant aux caractéristiques linguistiques qu'elles ont avant l'embauche.

Ces données montrent également qu'il y a des réseaux linguistiques dans chacun des secteurs d'activité. En effet, il serait impossible que la majorité des francophones travaillent surtout en français et que la majorité des anglophones travaillent surtout en anglais si la plupart d'entre eux devaient se côtoyer quotidiennement.

Les activités professionnelles²⁶ sont également liées à l'usage des langues au travail (voir le tableau 34). Précisons d'abord que le groupe des administrateurs dont il est question dans ce tableau est celui défini par Statistique Canada. Il comprend 14 % des travailleurs de l'île (dernière colonne du tableau). Ce pourcentage relativement élevé pourrait indiquer que ce groupe inclut des gens qui remplissent des tâches de gestion mais qui n'occupent pas nécessairement un niveau hiérarchique très élevé dans les entreprises. Il serait étonnant que 14 % de la main-d'œuvre québécoise soit des administrateurs de haut niveau hiérarchique²⁷. Ce tableau reproduit sensiblement l'ordre connu : les administrateurs utilisent moins le français au travail (56 %), alors que les ouvriers sont les plus nombreux à le faire (71 %). Soixante et un pour cent (61 %) des professionnels et des employés (personnel de la vente et de bureau) l'utilisent le plus souvent, soit moins que l'ensemble des travailleurs (63 %), tandis que les techniciens (65 %) et les surveillants (64 %) l'utilisent légèrement plus.

²⁶ Les professions ont été regroupées selon la méthode utilisée par Statistique Canada lors de la production du fichier de microdonnées de 1991. Cela est possible puisque la « Classification nationale des professions pour statistiques 2001 » utilisée au recensement de 2001 reproduit avec des changements mineurs seulement la « Classification type des professions 1991 » (voir la Classification nationale des professions pour statistiques 2001, Statistique Canada, Division des normes, Ottawa, 12-583 au catalogue, p. 4). L'annexe F présente la classification des professions.

²⁷ Ce groupe correspond au groupe « Gestion » utilisé par Statistique Canada, notamment dans le tableau 97F0016XCB01004 disponible dans son site Web. Il faut donc interpréter ce tableau de Statistique Canada avec précaution.

Tableau 34
Pourcentage des travailleurs selon la langue utilisée
le plus souvent au travail par profession,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Profession	Langue utilisée le plus souvent au travail			N	%
	Français	Français et anglais	Anglais		
Administrateurs	56	10	33	109 820	14
Professionnels	61	7	32	109 625	14
Techniciens	65	8	27	55 530	7
Surveillants	64	11	25	32 035	4
Employés	61	12	26	306 320	39
Ouvriers	71	8	21	170 470	22
Total	63	10	27	783 800	100

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Cette opposition entre les administrateurs et les ouvriers se retrouve parmi trois groupes linguistiques (voir le tableau 35) : les travailleurs de langue maternelle française ou anglaise et ceux d'influence latine. Les travailleurs d'origine « autre » se distinguent : les ouvriers de ce groupe linguistique utilisent moins le français (14 %) que ne le font les travailleurs des autres professions, y compris les administrateurs (19 %). Ce phénomène pourrait indiquer que les travailleurs manuels de ce groupe linguistique ont davantage tendance à se retrouver dans des enclaves linguistiques ou encore qu'ils ont peu de communication avec les personnes de leur environnement de travail.

Le phénomène observé lors de l'analyse des secteurs d'activité économique apparaît également dans le tableau 35 : l'usage du français varie davantage entre les groupes linguistiques (66 points de pourcentage entre ces groupes comme nous l'avons mentionné précédemment) qu'entre les professions (au plus 24 points; écart entre les professionnels et les ouvriers d'influence latine). Ainsi, ce tableau illustre, comme celui sur les secteurs d'activité économique, qu'en général, les travailleurs trouvent des emplois qui correspondent aux caractéristiques linguistiques qu'ils ont avant l'embauche, que les professions comme les secteurs sont des déterminants secondaires²⁸.

²⁸ L'annexe G présente le pourcentage de personnes qui utilisent le plus souvent le français au travail par secteur d'activité économique et profession. Ces données sont présentées pour montrer que ce croisement supplémentaire ne modifie pas les conclusions. L'ajout de l'origine linguistique apporte aussi peu d'information nouvelle.

Tableau 35

Pourcentage des travailleurs utilisant le plus souvent le français au travail par profession et par origine linguistique,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Profession	Origine linguistique			
	Langue maternelle		Influence	
	Français	Anglais	Latine	Autre
Administrateurs	78	16	46	19
Professionnels	81	14	44	17
Techniciens	82	15	46	18
Surveillants	81	23	47	19
Employés	81	17	52	19
Ouvriers	90	23	68	14
Total	83	17	54	17

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

RÉSUMÉ ET CONCLUSION

En 2001, le recensement canadien recueille de l'information sur la langue du travail pour la première fois. Il s'agit d'une amélioration majeure étant donné l'importance du travail dans la dynamique linguistique. Cet ajout permet en outre de confirmer plusieurs observations fondées sur des sondages réalisés par le Conseil supérieur de la langue française ou par d'autres organismes, notamment des observations concernant les relations entre la langue du travail et le lieu de résidence, les secteurs d'activité économique, les professions, l'origine linguistique...

Ainsi, selon le recensement, le français est moins fréquemment utilisé au travail par les résidents de l'île de Montréal (62 %) que par l'ensemble des Québécois (84 %). Par ailleurs, comprenant de l'information sur le lieu de résidence et le lieu de travail des recensés, le recensement permet d'évaluer l'importance du navettage. Trente-cinq pour cent (35 %) des personnes qui travaillent sur l'île n'y demeurent pas et ces navetteurs modifient l'usage des langues sur l'île : le pourcentage de personnes qui utilisent le plus souvent le français au travail est estimé à 66 % lorsque l'on retient l'ensemble des personnes qui y travaillent, comparativement à 62 % lorsque l'on ne retient que les résidents.

Chez les travailleurs de l'île de Montréal, l'usage du français est plus fréquent parmi ceux qui œuvrent dans le secteur public. Soixante-seize pour cent (76 %) des travailleurs de ce secteur utilisent le plus souvent le français au travail, comparativement à 63 % parmi ceux du secteur privé. Étant donné ces caractéristiques régionales et sectorielles, l'analyse a été limitée au secteur privé et aux travailleurs de l'île de Montréal.

Les caractéristiques linguistiques individuelles sont liées à l'usage des langues au travail. Ainsi, 83 % des francophones de langue maternelle et 54 % des allophones de langue maternelle latine ou provenant d'un pays de la francophonie utilisent le

français au travail, tandis que 17 % des travailleurs de langue maternelle anglaise et des allophones d'origine non latine travaillent le plus souvent en français. La langue parlée à la maison amène la même conclusion puisque 83 % de ceux qui parlent le français à la maison l'utilisent au travail, comparativement à 19 % parmi ceux qui parlent l'anglais à la maison.

Cette relation entre les caractéristiques individuelles et la langue du travail pourrait amener certains à croire qu'il existe une relation simple de cause à effet entre la langue maternelle ou parlée à la maison et la langue du travail. Il n'en est rien. En effet, si les personnes préfèrent généralement utiliser en public la langue qu'elles maîtrisent le mieux, habituellement celle qu'elles parlent à la maison, elles auront tendance à effectuer un transfert linguistique si cette langue n'est pas efficace en public, si elle ne donne pas accès au marché du travail.

La publication des données du recensement a fait dire à certains que l'usage du français au travail avait diminué au Québec. Pourtant, il est impossible de tirer une telle conclusion puisque le recensement de 2001 est le premier à inclure une question sur le sujet. Cette conclusion est hâtive parce que le recensement nous informe de l'usage actuel des langues par les immigrants récents et anciens, mais il ne nous dit rien sur l'usage que les immigrants de longue date en faisaient il y a 25 ou 30 ans.

La ventilation des pourcentages d'usage du français par période d'immigration nous apprend qu'en 2001, les immigrants allophones arrivés dans les années 80 et 90 travaillent moins en français que ceux arrivés dans les années 70. Ce constat général doit être interprété avec précaution. Premièrement, parce qu'il ne s'applique pas aux personnes qui ont migré en bas âge et, deuxièmement, parce que chez celles qui ont migré à un âge plus avancé, cette diminution provient d'un changement de l'origine de l'immigration.

Parmi les immigrants allophones arrivés au Québec alors qu'ils avaient 12 ans ou moins, donc en âge de fréquenter une école québécoise, l'usage du français est moins fréquent (33 %) chez les migrants qui se sont établis avant 1971 que chez les immigrants récents, arrivés après 1980 (51 %; voir le graphique 3; p. 22). La conclusion tirée des données globales ne s'applique donc pas aux jeunes migrants.

Au contraire, les immigrants allophones qui avaient 13 ans ou plus lors de la migration utilisent moins le français au travail en 2001 s'ils ont migré dans les années 70 (50 %) que s'ils se sont établis au Québec de 1996 à 2001 (40 %). Par contre, il a été démontré que cette diminution s'explique entièrement par l'origine des immigrants : 71 % des immigrants des années 70 sont d'influence latine, comparativement à 52 % parmi les immigrants récents (voir le graphique 4; p. 25). En somme, les immigrants récents se comportent sur le marché du travail de la même façon que les immigrants plus anciens; ils se distinguent seulement par un pourcentage plus faible de personnes de langue maternelle latine ou nées dans un pays de la francophonie.

Le fait que, compte tenu de leur origine, les immigrants qui se sont établis il y a 30 ans n'utilisent pas plus le français au travail que ceux qui sont sur le territoire depuis quelques années seulement peut paraître étonnant, ce phénomène pouvant

indiquer que la durée du séjour n'a aucun effet. Cette conclusion ne peut être tirée puisqu'on ignore dans quelle langue ces anciens immigrants travaillaient il y a 25 ans.

L'intégration linguistique est liée aux caractéristiques prémigratoires : parmi les personnes arrivées alors qu'elles avaient 13 ans ou plus, 64 % des immigrants d'influence latine travaillent le plus souvent en français, alors que ce pourcentage est de 15 % chez les immigrants d'influence non latine. En outre, peu importe les périodes d'immigration, l'écart entre ces groupes est d'au moins 40 points de pourcentage (voir le tableau 27; p. 27).

L'analyse selon les professions et les secteurs d'activité économique a confirmé l'information provenant des sondages réalisés depuis 1971, soit que les administrateurs et le personnel des industries de pointe et du secteur des services aux entreprises utilisent moins le français au travail tandis que les ouvriers et le personnel de la construction l'utilisent davantage.

La comparaison de l'usage des langues selon les secteurs d'activité économique, les professions et les caractéristiques linguistiques des travailleurs apporte une information supplémentaire : l'usage des langues au travail varie davantage selon les caractéristiques individuelles (66 points de différence entre les groupes linguistiques) que selon les secteurs d'activité ou les professions (variation d'au plus 24 points). Cette différence met en évidence la présence de réseaux linguistiques relativement isolés à l'intérieur de chacun des secteurs d'activité et de chacune des professions. En effet, sans ces réseaux, il serait impossible que la majorité des francophones (83 %) et des anglophones (70 %; tableau 9; p. 11) travaillent surtout dans leur langue. D'ailleurs, ces réseaux rendent possible l'effet de l'origine linguistique chez les immigrants allophones. L'étude longitudinale de Jean Renaud sur l'établissement des immigrants à Montréal, sans pouvoir démontrer l'isolement des réseaux, met en évidence que « la langue structure nettement les relations sociales »²⁹.

Ces réseaux posent des limites à l'usage du français sur le marché du travail : il serait irréaliste de s'attendre à ce que des anglophones qui travaillent entre eux se parlent en français, ce qui d'ailleurs n'est pas l'objectif de la Charte. En outre, les balises utilisées lors de l'évaluation de la situation devraient tenir compte de cette limite. Les attentes face au processus de francisation doivent être fixées en conséquence.

²⁹ Ronald LEBEAU et Jean RENAUD, « Nouveaux arrivants de 1989, langue et mobilité professionnelle sur le marché du travail de Montréal : Une approche longitudinale », dans *Cahiers québécois de démographie*, vol. 31, n° 1, printemps 2002, p. 70; voir aussi Québec (Gouvernement du). Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, Direction de la planification stratégique. *Ils sont maintenant d'ici!*, préparé par Jean RENAUD et collab., Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 2001, p. 111-120.

Cette comparaison amène aussi à conclure que si les secteurs et les professions imposent des contraintes à l'usage des langues, les travailleurs réussissent malgré ces contraintes à trouver un emploi qui correspond à leurs caractéristiques linguistiques. Ajoutons que cette sélection des emplois en fonction des réseaux linguistiques se ferait sans pénalité salariale. En effet, selon une étude récente sur les revenus et les attributs linguistiques des travailleurs³⁰, si les bilingues reçoivent une prime, les unilingues ne sont pas pénalisés par la langue qu'ils connaissent, le français ou l'anglais.

³⁰ Nicolas BÉLAND et Pierre ROBERGE, « La fin de la discrimination salariale », dans Michel VENNE (sous la direction), *L'annuaire du Québec 2004*, Saint-Laurent, Les Éditions Fides, 2004, tableau 1, p. 255.

ANNEXES

Annexe B : Définition des allophones d'influence latine

Les allophones d'influence latine sont les allophones dont la langue maternelle est une langue latine ou une langue de la francophonie, ou qui sont nés dans un pays de la francophonie.

Les langues sont définies selon les catégories du recensement de 2001.

Langues latines : espagnol, italien, langues latines n.i.a., portugais, roumain

Langues de la francophonie (en plus du français) : arabe, bulgare, créole, kmer (cambodgien), langues africaines n.i.a., langues austro-asiatiques n.i.a., langues bantoues, langues nigéro-congolaises n.i.a., langues sémitiques n.i.a., lao (laotien), vietnamien

Pays de la francophonie selon l'Année francophone internationale³¹ : Algérie, Belgique, Bénin, Bulgarie, Burkina Faso, Burundi, Cambodge, Cameroun, Cap-Vert, Comores, Congo (République démocratique du), Congo (République du), Côte d'Ivoire, Djibouti, Dominique, Égypte, France, Gabon, Guadeloupe, Guinée, Guinée-Bissau, Guinée équatoriale, Guyane française, Haïti, Laos, Liban, Luxembourg, Madagascar, Mali, Maroc, Martinique, Maurice, Mauritanie, Moldavie, Monaco, Niger, Réunion, République centrafricaine, Roumanie, Rwanda, Sainte-Lucie, Sao Tomé et Príncipe, Sénégal, Seychelles, Suisse, Syrie, Tchad, Togo, Tunisie, Vanuatu, Viêtnam

³¹ Voir le site Web www.ulaval.ca/afi/francophonie.

Annexe C : Analyse de régression logistique, tableau 15

Cette analyse de régression logistique porte sur l'usage du français au travail par les natifs. Afin d'obtenir des tests de significativité plus appropriés, les nombres de cas ont été divisés par 5 puisque les données proviennent du questionnaire long du recensement, administré à 20 % de la population.

	Chi-carré du modèle	ddl	P	R ² de Cox et Snell	R ² de Nagelkerke	
	35 733	5	0	0,26	0,37	
		B	E.S.	Wald	ddl	P
Âge				59,4	2	0,000
	Moins de 25 ans	- 0,031	0,024	1,6	1	0,208
	25 à 34 ans	- 0,134	0,017	59,1	1	0,000
	35 ans ou plus	(référence)				
Origine linguistique				27 401,3	3	0,000
	Langue maternelle française	2,769	0,047	3 482,9	1	0,000
	Langue maternelle anglaise	- 0,332	0,05	44,5	1	0,000
	Influence latine	0,593	0,053	123,3	1	0,000
	Influence autre	(référence)				
Constante		- 1,132	0,047	584,4	1	0,000

Annexe D : Analyse de régression logistique selon l'âge à l'immigration

La variable « langue parlée à la maison » est exclue des équations étant donné la colinéarité, langue parlée à la maison et langue du travail dépendant en bonne partie des mêmes déterminants. Afin d'obtenir des tests de significativité plus appropriés, les nombres de cas ont été divisés par 5 puisque les données proviennent du questionnaire long du recensement, administré à 20 % de la population.

A) Les immigrants allophones arrivés à 12 ans ou moins

Cette analyse de régression logistique porte sur l'usage du français au travail par les immigrants âgés de 12 ans ou moins lors de la migration. Les variables « âge », « profession » et « secteur d'activité économique » ont été rejetées parce que le R^2 de Nagelkerke augmentait de moins de 0,01.

	Chi-carré du modèle	ddl	P	R^2 de Cox et Snell		R^2 de Nagelkerke
	443	3	0	0,08		0,11
		B	E.S.	Wald	ddl	P
Période d'immigration				132,1	2	0,000
Avant 1971	- 0,811		0,075	117,5	1	0,000
1971 à 1980	- 0,286		0,085	11,2	1	0,001
1981 à 1995	(référence)					
Origine linguistique				275,4	1	0,000
Influence latine	1,284		0,077	275,4	1	0,000
Influence autre	(référence)					
Constante		- 0,916	0,085	115,7	1	0,000

B) Les immigrants allophones arrivés à 13 ans ou plus

Cette analyse de régression logistique porte sur l'usage du français au travail par les immigrants âgés de 13 ans ou plus lors de la migration. Les variables « âge », « âge à l'immigration », « profession » et « secteur d'activité économique » ont été rejetées parce que le R^2 de Nagelkerke augmentait de moins de 0,01.

	Chi-carré du modèle	ddl	P	R^2 de Cox et Snell		R^2 de Nagelkerke
	5 822	4	0	0,21		0,29
		B	E.S.	Wald	ddl	P
Période d'immigration				19,5	3	0,000
Avant 1971	- 0,128		0,053	5,8	1	0,016
1971 à 1980	0,036		0,048	,6	1	0,452
1981 à 1995	0,071		0,04	3,2	1	0,072
1996 à 2001	(référence)					
Origine linguistique				4 533,5	1	0,000
Influence latine	2,272		0,034	4 533,5	1	0,000
Influence autre	(référence)					
Constante		- 1,736	0,04	1 859,4	1	0,000

Le tableau D-1 suivant illustre les difficultés créées par les relations entre l'âge, les périodes d'immigration et l'âge à l'immigration : une personne qui a migré alors qu'elle avait 13 ans ou plus ne peut s'être établie au Québec avant 1981 si elle avait moins de 35 ans en 2001.

Tableau D-1
Pourcentage des immigrants allophones arrivés à 13 ans ou plus selon l'âge en 2001 par période d'immigration,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Âge	Période d'immigration				N
	Avant 1971	1971 à 1980	1981 à 1995	1996 à 2001	
15 à 24 ans	0	0	44	56	4 765
25 à 34 ans	0	0	58	42	25 510
35 ans ou plus	17	23	47	12	90 495
Total	13	18	49	20	120 770

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Afin de vérifier si ce phénomène affecte notre équation, elle a été exécutée une deuxième fois sur les personnes qui ont migré après 1980 seulement. Le tableau suivant montre que les résultats sont pratiquement identiques. Les variables « âge », « âge à l'immigration », « profession » et « secteur d'activité économique » ont aussi été rejetées parce que le R^2 de Nagelkerke augmentait de moins de 0,01.

	Chi-carré du modèle	ddl	P	R^2 de Cox et Snell	R^2 de Nagelkerke	
	4 181	2	0	0,22	0,30	
		B	E.S.	Wald	ddl	P
Période d'immigration				3,3	1	0,000
1981 à 1995		0,072	0,04	3,3	1	0,068
1996 à 2001		(référence)				
Origine linguistique				3 327,0	1	0,000
Influence latine		2,261	0,039	3 327,0	1	0,000
Influence autre		(référence)				
Constante		- 1,729	0,042	1 668,6	1	0,000

Annexe E : Équation de régression logistique, tableau 31

A) Le test des différences entre les périodes « Avant 1971 » et « 1971 à 1980 ».

Les variables « profession » et « secteur d'activité économique » ne modifient pas la significativité du paramètre. Afin d'obtenir des tests de significativité plus appropriés, les nombres de cas ont été divisés par 5 puisque les données proviennent du questionnaire long du recensement, administré à 20 % de la population.

	Chi-carré du modèle	ddl	P	R ² de Cox et Snell	R ² de Nagelkerke	
	330	3	0	0,05	0,06	
		B	E.S.	Wald	ddl	P
Période d'immigration				16,5	1	0,000
Avant 1971	- 0,243		0,06	16,5	1	0,000
1971 à 1980	(référence)					
Âge à l'immigration				23,8	1	0,000
Moins de 13 ans	- 0,653		0,134	23,8	1	0,000
13 ans ou plus	(référence)					
Interaction						
Avant 1971 et moins de 13 ans	- 0,156		0,149	1,1	1	0,296
Constante	0,611		0,038	256,7	1	0,000

B) Le test des différences entre les groupes d'âge à l'immigration de la cohorte « 1981 à 1995 ».

Les variables « âge », « profession » et « secteur d'activité économique » ne modifient pas la significativité du paramètre. Afin d'obtenir des tests de significativité plus appropriés, les nombres de cas ont été divisés par 5 puisque les données proviennent du questionnaire long du recensement, administré à 20 % de la population.

	Chi-carré du modèle	ddl	P	R ² de Cox et Snell	R ² de Nagelkerke	
	1	1	0,2291	0,00	0,00	
		B	E.S.	Wald	ddl	P
Âge à l'immigration				1,4	1	0,229
Moins de 13 ans	- 0,101		0,084	1,4	1	0,229
13 ans ou plus	(référence)					
Constante	0,468		0,045	107,3	1	0,000

Annexe F : Regroupement des industries et des professions

A) Les industries : regroupement des codes du *Système de classification des industries de l'Amérique du Nord de 1997* (SCIAN-1997)

- 1 Construction (inclut le secteur primaire, le camionnage et l'entreposage) = 1100-2199, 2311-2313, 2321-2329, 4831-4842, 4861-4869, 4884, 4889, 4931
- 2 Industries traditionnelles = 3111-3241, 3261-3329, 3366, 3371-3379, 3399, 5111
- 3 Finance = 5221-5313
- 4 Services personnels = 4411-4543, 4852, 4853, 4855, 4859, 4871-4879, 4922, 5321-5323, 7111-7115, 7131-8111, 8114-8129, 8141
- 5 Services aux entreprises = 2314, 4111-4191, 4883, 4885, 4921, 5141, 5142, 5324-5619, 8112, 8113
- 6 Industries de pointe = 3251-3259, 3331-3365, 3369, 3391, 4811-4821, 4881-4882, 5112-5133
- 7 Secteur public = 2211-2213, 4851, 4854, 4911, 5211, 5621-6244, 7121, 8131 -8139, 9111-9191

B) Les professions : regroupement des codes de la *Classification nationale des professions pour statistiques 2001*

Regroupement en 6 classes des 14 classes proposées par Statistique Canada (voir le *Recensement de 1991. Fichier de microdonnées à grande diffusion. Particuliers. Documentation de données*, Statistique Canada, n° de service 48-039F, 1994, p. 128-129.) Au recensement de 2001, la classification était la CNPS 2001 qui reproduit avec des changements mineurs seulement la CTP 1991 utilisée en 1991 (voir la *Classification nationale des professions pour statistiques 2001*, Statistique Canada, Division des normes, Ottawa, 12-583 au catalogue, p. 4).

Administrateurs (1 et 2 : cadres supérieurs, intermédiaires et autres administrateurs; niveau de compétence IV) =
grands groupes A0, A1, A2, A3

Professionnels (3 : professionnel; niveau de compétence IV) =
grands groupes B0, C0, D0, D1, E0, E1, F0

Techniciens (4 : personnel semi-professionnel et technique; niveau de compétence III) =
grands groupes C1, D2, E2, F1

Surveillants (5 et 6 : surveillants et contremaîtres; niveau de compétence III) =
grands groupes B4, G0, H0, J0
sous-groupes I01, I11, I12

Employés (7, 8, 10, 11, 13 : personnel administratif et de bureau, personnel de la vente et des services; niveaux de compétence III, II et I) =

grands groupes B1, B2, B3, B5, D3, G2, G3, G4, G5, G8

sous-groupes G11, G12, G13, G61, G62, G63, G71, G72, G73, G91, G92, G93, G94, G95, G97, G98

Métiers (9, 12, 14 : travailleurs qualifiés et artisans, travailleurs manuels et spécialisés, autres travailleurs manuels; niveaux de compétence III, II et I) =

grands groupes H1, H2, H3, H4, I2, J2, J3

sous-groupes H51, H52, H53, H61, H62, H71, H72, H73, H81, H82, H83, I02, I13, I14, I15, I16, I17, I18, J11, J12, J13, J14, J15, J16, J17, J18, J19

Annexe G : Usage du français au travail par secteur d'activité économique et profession

Tableau G-1

Pourcentage des travailleurs qui utilisent le plus souvent le français au travail par secteur d'activité économique et profession,
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Secteur d'activité économique	Profession						Total	N*
	Adminis- trateurs	Profession- nels	Techniciens	Surveil- lants	Employés	Ouvriers		
Construction	62	68	75	67	64	78	72	35 740
Industries traditionnelles	51	64	67	65	56	69	64	138 295
Secteur financier	65	63	69	65	66	71	66	72 060
Services personnels	62	69	65	69	66	70	66	185 000
Services aux entreprises	53	62	64	61	58	73	60	222 195
Industries de pointe	49	52	64	57	53	71	59	130 510
Total (%)	56	61	65	64	61	71	63	783 800
(N)	109 820	109 625	55 530	32 035	306 320	170 470	783 800	

*Ces données provenant du questionnaire long, les nombres d'observations peuvent être estimés en divisant les nombres de recensés par 5.

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

Tableau G-2

Pourcentage des travailleurs qui utilisent le plus souvent le français au travail par secteur d'activité économique, par profession et origine linguistique
travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

a) langue maternelle française

Secteur d'activité économique	Profession						Total	N*
	Adminis- trateurs	Profession- nels	Techniciens	Surveil- lants	Employés	Ouvriers		
Construction	85	84	85	83	82	91	88	25 285
Industries traditionnelles	76	86	83	86	81	93	87	72 905
Secteur financier	82	83	87	79	82	84	82	48 945
Services personnels	83	86	83	83	84	89	84	111 490
Services aux entreprises	76	82	83	79	79	91	81	137 540
Industries de pointe	70	74	80	74	69	87	77	83 980
Total (%)	78	81	82	81	81	90	83	480 145
(N)	63 355	70 450	38 190	20 650	187 405	100 095	480 145	

Tableau G-2 (suite)

b) langue maternelle anglaise

Secteur d'activité économique	Profession						Total	N*
	Adminis- trateurs	Profession- nels	Techniciens	Surveil- lants	Employés	Ouvriers		
Construction	16	-**	-	-	18	27	22	4 535
Industries traditionnelles	15	6	19	23	11	21	16	16 145
Secteur financier	21	12	21	-	18	-	18	10 355
Services personnels	21	14	14	29	21	23	21	23 630
Services aux entreprises	14	16	13	20	14	21	15	39 335
Industries de pointe	12	12	16	16	18	24	16	20 800
Total (%)	16	14	15	23	17	23	17	114 800
(N)	21 245	17 690	7 725	4 370	47 625	16 145	114 800	

c) allophone d'influence latine

Secteur d'activité économique	Profession						Total	N*
	Adminis- trateurs	Profession- nels	Techniciens	Surveil- lants	Employés	Ouvriers		
Construction	58	-**	-	-	47	54	51	4 285
Industries traditionnelles	41	51	46	51	50	72	64	31 590
Secteur financier	47	40	30	-	49	-	47	9 230
Services personnels	55	64	52	50	59	59	58	31 915
Services aux entreprises	37	46	43	47	48	62	47	29 040
Industries de pointe	36	34	46	40	39	66	47	16 665
Total (%)	46	44	46	47	52	68	54	122 725
(N)	15 680	13 420	6 305	4 840	47 580	34 900	122 725	

d) allophone d'influence autre

Secteur d'activité économique	Profession						Total	N*
	Adminis- trateurs	Profession- nels	Techniciens	Surveil- lants	Employés	Ouvriers		
Construction	-**	-	-	-	-	17	19	1 635
Industries traditionnelles	15	16	-	12	13	12	13	17 655
Secteur financier	22	27	-	-	22	-	23	3 530
Services personnels	27	23	-	32	22	20	23	17 965
Services aux entreprises	14	19	21	-	15	19	17	16 280
Industries de pointe	7	11	15	-	14	17	14	9 065
Total (%)	19	17	18	19	19	14	17	66 130
(N)	9 540	8 065	3 310	2 175	23 710	19 330	66 130	

*Ces données provenant du questionnaire long, les nombres d'observations peuvent être estimés en divisant les nombres de recensés par 5.

**Le signe - indique qu'il y a moins de 100 observations.

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

BIBLIOGRAPHIE

BÉLAND Nicolas et ROBERGE Pierre, « La fin de la discrimination salariale », dans Michel VENNE (sous la direction), *L'annuaire du Québec 2004*, Saint-Laurent, Les Éditions Fides, 2004, p. 253-260.

BÉLAND Paul, SYLVAIN Louise et GEORGEAULT Pierre, *Les navetteurs et la dynamique des langues sur l'île de Montréal*, Québec, Conseil de la langue française, 2001, 62 p.

BERGER François, « Recul du français au travail », dans *La Presse*, 12 février 2003, p. A1.

BOILEAU Josée, « L'anglais, langue de travail des arrivants », dans *Le Devoir*, 12 février 2003, p. A1.

CASTONGUAY Charles, *L'assimilation linguistique : mesure et évolution. 1971-1986*, Québec, Conseil de la langue française, Les Publications du Québec, 1994, 243 p.

Conseil de la langue française et collab., *Indicateurs de la langue du travail au Québec*, édition 1994, Québec, Les Publications du Québec, 1995, 156 p.

HAGENAARS Jacques A., *Categorical Longitudinal Data*, Newbury Park, Sage Publications, 1990, chapitre 7, p. 314-359.

HOSMER David W. et LEMESHOW Stanley, *Applied Logistic Regression*, New York, John Wiley & Sons, 1989, 307 p.

KAUFMAN Robert L. et SCHERVISH Paul G. « Using Adjusted Crosstabulations to Interpret Log-linear Relationships », dans *American Sociological Review*, vol. 51, 1986, p. 717-733.

LEBEAU Ronald et RENAUD Jean, « Nouveaux arrivants de 1989, langue et mobilité professionnelle sur le marché du travail de Montréal : Une approche longitudinale », dans *Cahiers québécois de démographie*, vol. 31, n° 1, printemps 2002, p. 69-94.

Québec (Gouvernement du). Ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles. *La migration interprovinciale des immigrants des cohortes 1980-1986. Migrations secondaires entre le Québec et le reste du Canada. Analyse des tableaux de la BDIM*, préparé par Gérard PINSONNEAULT et Alain CARPENTIER, n° 4, Montréal, 1995, coll. « Notes et documents », 92 p.

Québec (Gouvernement du). Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, Direction de la planification stratégique. *Ils sont maintenant d'ici!*, préparé par Jean RENAUD et collab., Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 2001, 197 p.

H. T. REYNOLDS, *The Analysis of Cross-Classification*, New York, The Free Press, 1977, 236 p.

SMITH Kent W., « Marginal Standardization and Table Shrinking : Aids in the Traditional Analysis of Contingency Tables », dans *Social Forces*, vol. 54, n° 3, mars 1976, p. 669-693.

SPSS Inc., *Modèles de régression, SPSS 10.0*, Chicago, 1999.

Statistique Canada, *Recensement de 2001 : série « analyse ». Profil des langues au Canada : l'anglais, le français et bien d'autres langues*, 960030XIF2001005 au catalogue, Ottawa, Ministre de l'Industrie, 2002, 42 p.

TABACHNICK Barbara G. et FIDELL Linda S., *Using Multivariate Statistics*, New York, Harper Collins College Publishers, 1996, p. 575-633.

WILMOTH John, « Les modèles âge-période-cohorte en démographie », dans Graziella CASELLI et collab. (sous la direction), *La dynamique des populations*, vol. 1, Paris, Éditions de l'Institut national d'études démographiques, 2001, p. 379-397.

*Conseil supérieur
de la langue
française*

Québec 

Siège social

Québec

800, place D'Youville, 13^e étage

Québec (Québec) G1R 3P4

Téléphone : (418) 643-2740

Télécopieur : (418) 644-7654

Courriel : cslfq@cslf.gouv.qc.ca

Montréal

Tour de la Bourse, 4^e étage, bureau 410

800, rue du Square-Victoria, C.P. 158

Montréal (Québec) H4Z 1C3

Téléphone : (514) 873-2285

Télécopieur : (514) 873-7863

www.cslf.gouv.qc.ca